

Labour force participation in Canada: Trends and shifts

Le taux d'activité de la population canadienne : son évolution et ses tendances

- *From 1976 to 1989, the upward trend in Canada's labour force participation rate was driven largely by women moving into the labour force at ever-higher rates. That process did not continue in the 1990s.*
- *Since the 1990-91 recession, there has been an unprecedented decline in the employment and participation rates of young people. A large part of this decline can be explained by the increase in school attendance rates.*
- *The growing proportion of older people in the population will put downward pressure on the aggregate participation rate over the next decade. At the same time, however, several other factors, such as rising education levels in the workforce, may well result in a significant increase in the rate for those aged 55 and over.*
- *Although much uncertainty surrounds the future path of the aggregate participation rate, it is unlikely to rise to its 1989 peak over the next decade.*

- *De 1976 à 1989, le taux d'activité a été en hausse, mouvement attribuable principalement à l'arrivée en force sur le marché du travail d'un nombre toujours croissant de femmes. Cette tendance ne s'est cependant pas poursuivie dans les années 90.*
- *Depuis la récession de 1990-1991, on a assisté à un déclin sans précédent du taux d'emploi et du taux d'activité des jeunes. Cette situation s'explique en grande partie par l'augmentation des taux de fréquentation scolaire.*
- *Le pourcentage de plus en plus élevé des personnes âgées au sein de la population exercera des pressions à la baisse sur le taux d'activité global au cours de la prochaine décennie. Parallèlement, plusieurs autres facteurs, tels que la scolarisation grandissante de la main-d'œuvre, pourraient donner lieu à une hausse substantielle du taux d'activité des personnes de 55 ans et plus.*
- *Même si beaucoup d'incertitude entoure l'évolution future du taux d'activité global de la population, il est peu probable que celui-ci atteigne à nouveau, au cours de la prochaine décennie, le sommet qu'il a enregistré en 1989.*

Introduction

The Winter 1997-98 issue of the *Bank of Canada Review* included an article on long-run projections of Canada's economic growth potential. As discussed in that article, a key determinant of potential growth is the rate at which a country's labour force increases. Two factors affect how fast the labour force expands: (i) growth of the population aged 15 and over, which is a function of birth and death rates and net immigration, and (ii) the participation rate, which is the proportion of people aged 15 and over, working or seeking work (Box 1).

In this article, developments in the participation rate since the mid-1970s are examined to provide a perspective on possible movements of the rate over the next decade.

Changes in the aggregate participation rate occur for a number of reasons. Cyclical factors related to the economic environment can play a significant role and can persist for some time. Similarly, structural factors and demographic trends have a major impact. It is important to

Introduction

Dans un article sur les prévisions de croissance économique à long terme du Canada paru dans la livraison de l'hiver 1997-1998 de la *Revue de la Banque du Canada*, on affirmait que le taux d'augmentation de la population active d'un pays est l'un des éléments clés de son potentiel de croissance. Or, deux facteurs ont une incidence sur le rythme auquel progresse la population active : a) l'accroissement de la population âgée de 15 ans et plus, qui dépend des taux de natalité et de mortalité ainsi que de l'immigration nette, et b) le taux d'activité de la main-d'œuvre, qui correspond au pourcentage de la population de 15 ans et plus qui occupe ou recherche un emploi (voir Note 1).

Dans le présent article, nous étudions l'évolution du taux d'activité depuis le milieu des années 70 en vue de mettre en perspective les différentes tendances que celui-ci pourrait afficher au cours de la prochaine décennie.

Les variations du taux d'activité global ont diverses causes. Des facteurs cycliques liés à la conjoncture économique peuvent jouer un rôle important, et ce pendant plusieurs années. Les facteurs structurels et les tendances démographiques ont également une incidence considérable. Il est nécessaire d'essayer de faire la part de

Box 1: Definitions

The size and make-up of the *labour force* is estimated by Statistics Canada using a monthly Labour Force Survey (LFS). The labour force is defined as comprising those members of the civilian, non-institutional population aged 15 and over, who were working or looking for work during the reference week.

The *participation rate* is the number of people in the labour force divided by the population of the same age group.

The *employment rate* or ratio is the number of people employed (full- or part-time) divided by the population of the same age group.

The *unemployment rate* is the number of people unemployed divided by the size of the labour force of the same age group.

Although children under the age of 15 are excluded, whether they work or not, there is no upper limit to age in the labour force. For example, the participation rate of the population aged 70 and over is now less than 5 per cent. It could be argued that, with the increased weight of older people in the population, imposing an upper age limit to the measured labour force would lead to a more useful measure of the participation rate. Similarly, since 95 per cent of those aged 15 to 16 are in school full-time for most of the year, it might be desirable to raise the lower limit. (The lower limit in the United States is 16.)

Note 1 : Définitions

L'importance et la composition de la *population active* sont estimées par Statistique Canada en fonction des résultats de l'Enquête mensuelle sur la population active (EPA). La population active est définie comme la partie de la population civile hors institution âgée de 15 ans et plus qui détenait un emploi ou qui en cherchait un pendant la semaine de référence.

Le *taux d'activité* représente la population active exprimée en pourcentage de la population du même groupe d'âge.

Le *taux d'emploi* correspond au nombre de personnes ayant un emploi (à temps plein ou à temps partiel) divisé par la population du même groupe d'âge.

Le *taux de chômage* correspond au nombre de personnes sans emploi divisé par la population active du même groupe d'âge.

La définition de la population active exclut les enfants de moins de 15 ans, qu'ils travaillent ou non, mais ne comporte aucune limite d'âge supérieure. Par exemple, le taux d'activité de la population de 70 ans et plus est actuellement inférieur à 5 %. On pourrait avancer qu'avec l'augmentation de la proportion de personnes âgées dans la population, le fait d'imposer une limite d'âge supérieure au dénombrement de la population active donnerait des résultats plus utiles lorsqu'il s'agit de mesurer le taux d'activité. Par ailleurs, puisque 95 % des jeunes de 15 à 16 ans fréquentent l'école à plein temps pendant la majeure partie de l'année, il pourrait être souhaitable de relever la limite d'âge inférieure. (Aux États-Unis, la limite inférieure est de 16 ans.)

try to separate these various influences. The implications for macroeconomic policies can be quite different if movements in the participation rate represent cyclical rather than structural or demographic factors.

From the mid-1970s to the end of the 1980s, the aggregate participation rate rose almost without interruption to a record high of 67.5 per cent (Chart 1).¹ The dominant influence over this period was the strong increase in women's participation rates as the trend that had begun in the 1950s continued unabated. Another important factor contributing to the high participation rate was the excess demand for workers in the economy in the late 1980s. This pushed wage rates up sharply and drew workers, particularly youth, into the labour force at a greater rate than had been seen in the past. The participation of adult males trended down slightly between the mid-1970s and the late 1980s.

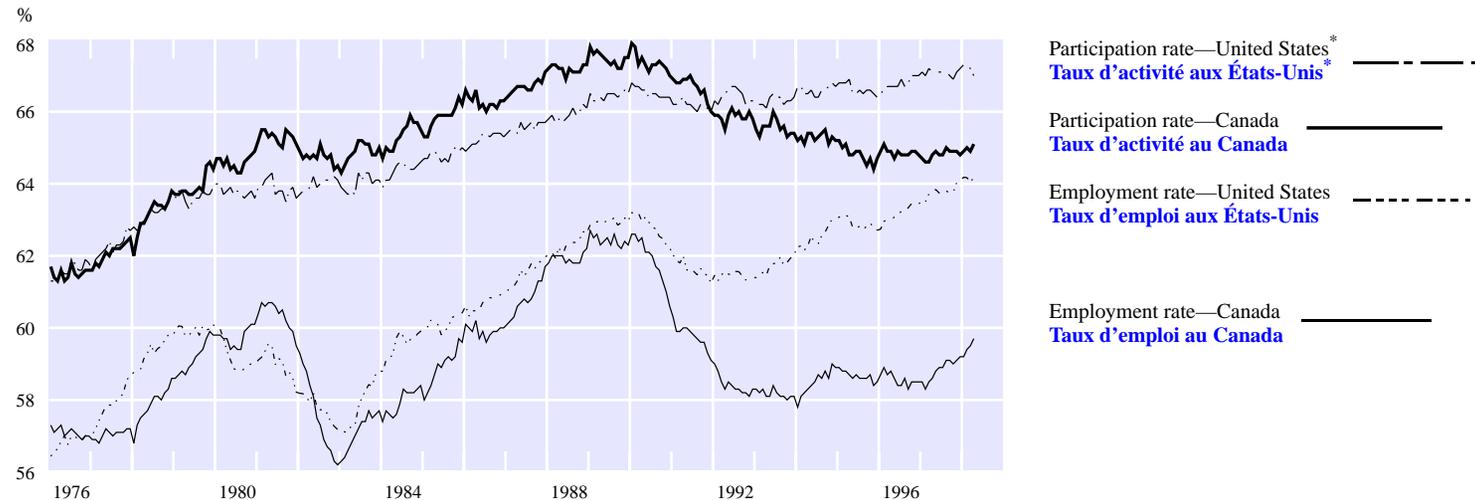
1. Sources of historical data for charts are Statistics Canada and the U.S. Bureau of Labor Statistics.

ces diverses influences. Les implications des variations du taux d'activité sur les politiques macroéconomiques peuvent être entièrement différentes selon que ces variations sont dues à des facteurs cycliques ou à des facteurs structurels et démographiques.

Entre le milieu des années 70 et la fin des années 80, le taux d'activité global a progressé presque continuellement pour atteindre le chiffre record de 67,5 % (Graphique 1)¹. Toute cette période a en effet été caractérisée par une forte augmentation de la participation des femmes au marché du travail, tendance amorcée au cours des années 50. La demande excédentaire de travailleurs à la fin des années 80 a également contribué de façon importante à l'accroissement du taux d'activité. Cette situation a provoqué une hausse des salaires et a incité les travailleurs, notamment les jeunes, à venir grossir la population active à un rythme plus rapide que par le passé. Entre le milieu des années 70 et la fin des années 80, on a assisté à une légère baisse du taux d'activité des hommes adultes.

1. Les données historiques utilisées dans les graphiques ont été fournies par Statistique Canada et le *Bureau of Labor Statistics* des États-Unis.

Chart 1 Aggregate participation and employment rates
Graphique 1 Taux d'activité et taux d'emploi globaux



* The Canadian and U.S. levels are not directly comparable because of different weightings of the major cohorts. When Canadian weights are applied to the U.S. rate, the Canadian rate is lower throughout the period.

* Les taux canadiens et américains ne sont pas parfaitement comparables à cause de la pondération différente allouée aux différentes cohortes. Lorsque la pondération canadienne est utilisée pour calculer le taux américain, le taux canadien est inférieur à ce dernier tout au long de la période.

In contrast, between 1990 and 1995, the aggregate participation rate declined sharply and has been relatively steady at around 65 per cent since 1995. The 1990-91 recession undoubtedly contributed to declines in the participation rates for youths and adult males and to a levelling off in the rate for adult females. However, structural factors, such as the increasing use of computer technology, have also been important in the 1980s and 1990s. New technology has shifted demand towards higher-skilled workers, which has led to some older workers taking early retirement and to youths staying in school longer.² Another factor contributing to a lower aggregate participation rate has been the aging of the baby boom generation, with the first wave of baby boomers moving out of the age group with the highest participation rate (ages 25 to 44). (See Box 2.)

The factors explaining movements in the aggregate participation rate are complex and multifaceted. To better understand these factors, and their implications for future movements in the aggregate participation rate, this article analyzes the participation rate using age and gender groupings. It concludes that, although an increase in the aggregate participation rate can be expected over the period considered, the rate is unlikely to return to the peak level reached in 1989. The greatest uncertainty surrounds the participation rate of adult men, particularly those 55 and over.

Developments in the major age/gender groups

Three age groups are considered here: the core labour force (ages 25 to 54), youths (ages 15 to 19 and 20 to 24), and older people (55 and over). The historically large decline in the participation rate of youths had the greatest impact on the aggregate participation rate in the 1990s, while the increasing weight of older people in the population will ensure that any change in their participation rate will have a significant impact over the next decade and beyond.

The core labour force (ages 25 to 54): A shrinking gap between men's and women's rates

The size of the 25-to-54 age group (about 59 per cent of the population in 1996), together with the fact that it has the highest participation rate of the three groups considered here, ensures that it plays a major role in determining the level and trend of the aggregate

En revanche, entre 1990 et 1995, le taux d'activité global s'est vivement replié, pour se stabiliser autour de 65 % depuis 1995. Il est certain que la récession de 1990-1991 a contribué à ce revirement de situation chez les jeunes et les hommes adultes, et au tassement du taux d'activité des femmes adultes. Toutefois, des facteurs structurels tels que l'utilisation accrue de l'informatique ont aussi été marquants durant les années 80 et 90. L'apparition de nouvelles technologies a occasionné un déplacement de la demande en faveur d'une main-d'œuvre plus spécialisée, ce qui a poussé des travailleurs plus âgés à prendre une retraite anticipée et incité les jeunes à fréquenter l'école plus longtemps². Enfin, il faut tenir compte d'un autre élément : le vieillissement des baby-boomers, dont la première vague a commencé à quitter le groupe d'âge dont le taux d'activité est le plus élevé, soit les 25 à 44 ans (voir Note 2).

Les causes des variations du taux d'activité global sont complexes et comportent plusieurs facettes. Pour mieux comprendre leur nature et leur incidence sur l'évolution future du taux d'activité global, nous avons analysé la participation selon le groupe d'âge et le sexe. Il en ressort que, si l'on peut s'attendre à une augmentation du taux d'activité global pendant la période étudiée, il est peu probable que celui-ci retourne au sommet qu'il avait atteint en 1989. La plus grande inconnue est le taux d'activité des hommes adultes, notamment ceux de 55 ans et plus.

Évolution selon l'âge et le sexe

Nous avons considéré trois grands groupes d'âge pour les besoins de cette étude : le groupe principal des actifs (de 25 à 54 ans), les jeunes (de 15 à 19 ans et de 20 à 24 ans), et les travailleurs d'âge mûr (55 ans et plus). Si la baisse sans précédent qu'a accusée le taux d'activité des jeunes est le facteur qui a eu le plus d'impact sur le taux d'activité global dans les années 90, ce seront vraisemblablement les changements du taux d'activité des travailleurs d'âge mûr — en raison de leur proportion croissante dans la population — qui auront l'influence la plus marquante au cours des dix prochaines années et au-delà.

Le groupe principal des actifs (de 25 à 54 ans) : L'écart entre les hommes et les femmes se rétrécit

La taille du groupe des 25 à 54 ans, lesquels représentaient environ 59 % de la population en 1996, et le fait que le taux d'activité de ce dernier soit le plus élevé parmi les trois grands groupes examinés dans la présente étude lui confèrent un rôle déterminant dans le taux d'activité global et son évolution. Ainsi, la hausse du taux d'activité global observée dans les années 70 et 80 s'explique en grande partie par la montée en flèche du taux d'activité du groupe principal. De plus, en raison du fort degré d'appartenance des travailleurs de ce groupe au marché du travail, le taux

2. Industries, such as communications, that have used computer technology most intensively have also had the fastest growth in employment. The OECD found that, between 1980 and the early 1990s, the employment rate of low-skilled workers compared with that of skilled workers fell in all OECD countries owing primarily to a shift in relative demand (OECD 1997, 94).

2. Les secteurs qui sont maintenant les plus informatisés, comme celui des communications, sont ceux qui ont créé le plus d'emplois. Selon l'OCDE, entre 1980 et le début des années 90, le taux d'emploi des travailleurs peu qualifiés a connu un déclin par rapport à celui des travailleurs hautement qualifiés dans tous les pays de l'OCDE, essentiellement en raison d'un déplacement de la demande (OCDE, 1997, p. 94).

Box 2: Measurement and concepts

The aggregate participation rate is the current weighted average of the various participation rates of age/gender groups. The ages for peak participation in the labour force for both sexes are 25 to 44. After age 65, rates drop dramatically. For youths, rates are higher for non-students than for students (more than double in 1997). Over the last two decades, not only have the participation rates of many of the individual groups changed markedly, but so have their shares in the population. Chart 2 (see page 34) shows what happens when the participation rates of specific groups are kept constant at 1976 levels. From 1976 to 1984, these compositional changes were roughly offsetting, but since then, as the chart illustrates, the effect has been negative. From 1985 to 1989, the downward pressure of the compositional change was outweighed by the steady gains in the participation rates of adult women and youths, and since 1989 the negative effect of compositional change has exacerbated the decline in the participation rates of most age/gender groups.

Changes to the aggregate participation rate can also arise from an increase in the rate of immigrants joining the labour force, if the participation rate of recent immigrants is significantly different from the average for all immigrants and the average for Canadian-born. For example, the foreign-born represent a growing share of the Canadian labour force, and in 1996, the participation rate of immigrants who arrived between 1991 and 1996 was 59.1 per cent compared with 60.7 per cent for all immigrants and 66.9 per cent for Canadian-born.

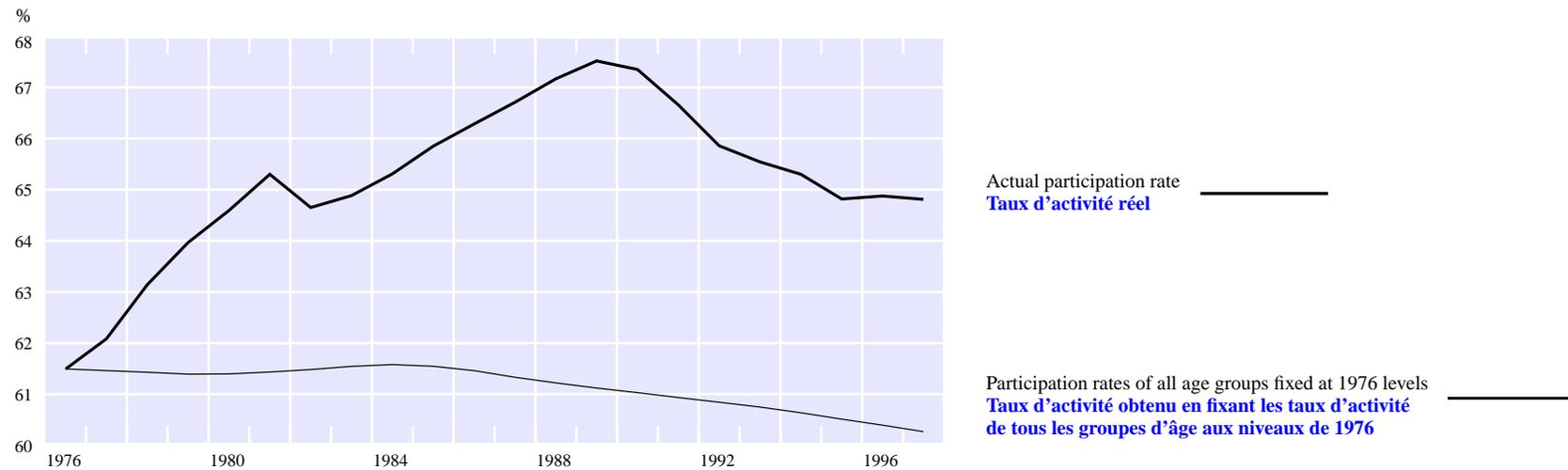
Attachment to the labour force is shaped not only by perceptions of job availability, but also by the relationship between the wage rates offered for the available jobs and the value of using time for other activities as well as the various costs of working (such as transportation). When the economy is expanding at a robust pace, people with a weak attachment are encouraged to enter the labour force because of the greater availability of jobs and better wages.

Note 2 : Mesure et concepts

Le taux d'activité global correspond à la moyenne pondérée actuelle des divers taux d'activité selon le groupe d'âge et le sexe. On constate que le groupe d'âge où le taux d'activité est le plus élevé pour les deux sexes se situe entre 25 et 44 ans. Après 65 ans, les taux chutent radicalement. Les taux d'activité sont plus élevés chez les jeunes qui ne fréquentent pas d'établissement scolaire que chez les autres (plus du double en 1997). On note, au cours des deux dernières décennies, des fluctuations marquées non seulement dans le taux d'activité de plusieurs groupes d'âge, mais également dans l'importance relative de ces groupes dans l'ensemble de la population. Le Graphique 2 (voir page 34) illustre une situation où la participation de certains groupes reste identique à ce qu'elle était en 1976. De 1976 à 1984, ces fluctuations se sont plus ou moins équilibrées mais, depuis, le résultat global est négatif. De 1985 à 1989, les tendances à la baisse chez certains groupes d'âge ont été compensées par une progression régulière du taux d'activité des femmes adultes et des jeunes, mais, depuis 1989, l'effet négatif de la modification dans la composition de la population a été accentué par le déclin du taux d'activité de la plupart des groupes d'âge des deux sexes.

Une hausse du nombre des immigrants qui se joignent à la population active peut se traduire par une modification du taux d'activité global lorsque le taux de participation des immigrants de fraîche date diffère nettement de la moyenne de tous les immigrants ou de la moyenne des travailleurs nés au Canada. Les travailleurs nés à l'étranger représentent un pourcentage croissant de la main-d'œuvre canadienne. En 1996, le taux d'activité des personnes ayant immigré entre 1991 et 1996 était de 59,1 %, comparativement à 60,7 % pour l'ensemble des immigrants et à 66,9 % pour les travailleurs nés au Canada.

L'appartenance à la population active est influencée non seulement par la façon dont on perçoit les perspectives d'emploi, mais également par la relation qui existe entre les taux de rémunération offerts et ce que rapporterait le fait de se consacrer à d'autres activités, ainsi que par les frais qui se rattachent au travail (le transport par exemple). En période de forte expansion économique, les gens ayant un faible degré d'appartenance à la population active sont encouragés à intégrer le marché du travail en raison du plus grand nombre d'emplois disponibles et de la valorisation des salaires.



rate. For example, much of the rise in the aggregate participation rate in the 1970s and 1980s can be explained by the sharp upward trend in the core group's rate. At the same time, because this group has a strong attachment to the labour force, its participation rate is relatively insensitive to changes in the economic environment, including employment prospects. Thus, while representing more than 70 per cent of the labour force, the core group accounted for less than 10 per cent of the drop in the aggregate participation rate from 1989 to 1997.

For the core group as a whole, the steeply rising trend in the participation rate of women in the 1970s and 1980s outweighed the declining trend in the rate for men (Chart 3). In the 1990s, however, the rate for women flattened out, while the rate of decline in the participation rate for men picked up. Overall, this age group experienced a drop of about one percentage point in its participation rate after 1989.

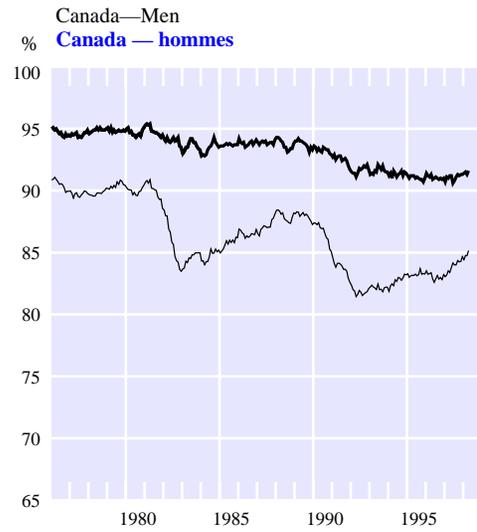
Until 1989, it appeared that structural factors were determining the direction of the rates for both men and women, although cyclical factors produced slight short-run deviations. For the 1990s, however, it is harder to untangle the cyclical and structural factors affecting participation rates. Although the severity of the 1990-91 recession undoubtedly had a negative effect on the rate for this core group, the fact that the pattern has been similar to those in a number of other industrial countries suggests that structural factors continue to have a strong influence.

d'activité de ceux-ci est relativement peu sensible aux revirements de la situation économique, y compris des perspectives d'emploi. Aussi, bien qu'il représente plus de 70 % de la main-d'œuvre, le groupe principal des actifs est responsable de moins de 10 % du fléchissement du taux d'activité global observé de 1989 à 1997.

Pour l'ensemble du groupe principal, l'accélération rapide du taux d'activité des femmes dans les années 70 et 80 a compensé la baisse enregistrée chez les hommes (Graphique 3). Dans les années 90, on constate cependant un tassement du taux d'activité des femmes et une détérioration de celui des hommes. Dans l'ensemble, le taux de participation de ce groupe d'âge a reculé d'environ un point de pourcentage après 1989.

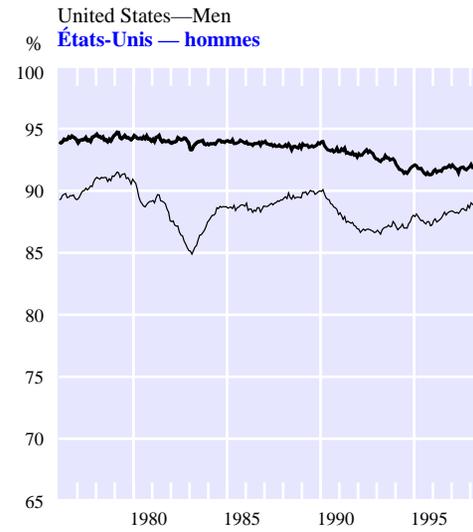
Il semble que, jusqu'en 1989, l'évolution des taux d'activité des hommes et des femmes était déterminée par des facteurs structurels, bien que les facteurs cycliques aient produit quelques faibles déviations à court terme. Depuis 1990, toutefois, il est plus difficile de déterminer le poids relatif des forces cycliques et structurelles qui affectent la participation au marché du travail. L'intensité de la récession de 1990-1991 a indéniablement eu des effets négatifs sur le taux d'activité du groupe principal, mais le fait que celui-ci ait affiché un profil similaire dans plusieurs autres pays industrialisés indique que des facteurs structurels continuent d'être à l'œuvre.

Depuis la récession de 1981-1982, les Canadiens et les Américains sont demeurés sur le marché du travail dans une proportion presque identique — qu'il s'agisse des hommes ou des femmes — bien que les taux d'emploi aient généralement été bien plus bas au Canada qu'aux États-Unis. Ce phénomène révèle un degré d'appartenance plus fort des adultes canadiens à la population active (Graphique 3). Cette situation



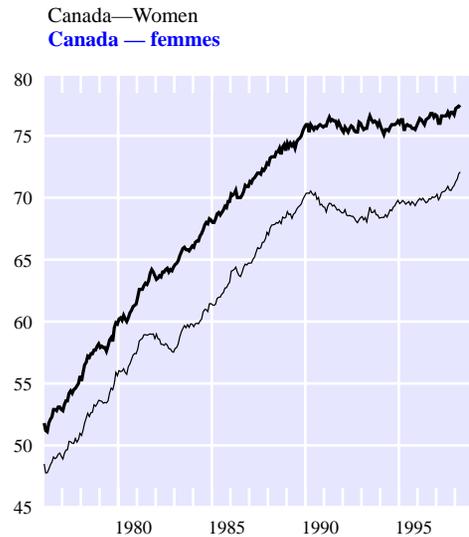
Participation rate
 Taux d'activité

Employment rate
 Taux d'emploi



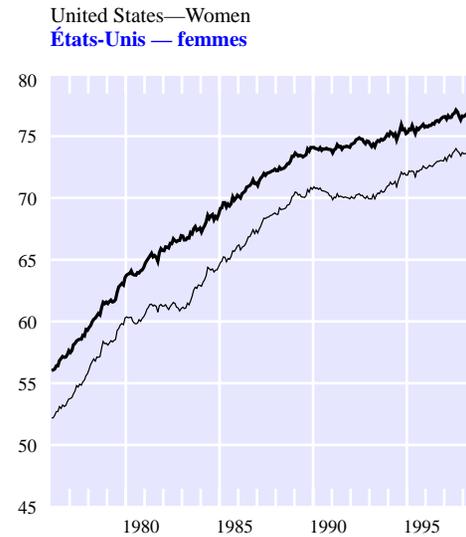
Participation rate
 Taux d'activité

Employment rate
 Taux d'emploi



Participation rate
 Taux d'activité

Employment rate
 Taux d'emploi



Participation rate
 Taux d'activité

Employment rate
 Taux d'emploi

Since the 1981-82 recession, Canadians have stayed in the labour force to almost the same degree that Americans have—both men and women—even though the employment rates have generally been much lower in Canada than in the United States. This indicates that Canadian adults have a stronger attachment to the labour force (Chart 3). This stronger attachment may be due to the higher probability in Canada that an unemployed worker will be receiving unemployment insurance, now called “employment insurance” (EI). Since EI recipients must be actively searching for work, they are likely to report in the LFS that they are seeking work when they are not employed.³

It is unclear why male participation has been on a declining trend for so long in many industrial countries.⁴ Accordingly, there is a great deal of uncertainty about the future direction and size of movements for this group.

One possible explanation of the long-term decline in male participation is rooted in the rising skill levels required of the workforce in many sectors. When men with limited skill sets are laid off from traditional, well-paid jobs in goods-producing industries, they may take a long time to adjust their wage expectations to the level that their experience and skills can command in a restructured environment. Many of these men, unable to find “suitable” jobs, drop out of the labour force. Those who are able to take advantage of early retirement options may opt for permanent withdrawal. Others may switch roles with spouses. This explanation is consistent with the observation that, in the 1990s, declines in the participation rate of workers with fewer than eight years of education have been greater than those for groups with higher levels of education. Eventually, the positive impact of the rising school attendance rate of young men should begin to outweigh the negative effect of layoffs and early retirements. This could lead to a reversal of the long-term downward trend of the rate for adult males.

The level and pattern of participation rates for men in Canada have been remarkably similar to those in the United States since 1976, despite the fact that the declines in the employment rate in 1981-82 and

est peut-être due au fait qu’il est plus facile pour un travailleur canadien sans emploi de recevoir des prestations d’assurance-emploi (terme qui remplace aujourd’hui celui d’assurance-chômage) que pour son homologue américain. Compte tenu du fait que les prestataires de l’assurance-emploi sont tenus de rechercher activement du travail, ils répondront probablement qu’ils font des démarches pour trouver un emploi s’ils sont interrogés dans le cadre de l’Enquête sur la population active³.

On s’explique mal pour quelles raisons la tendance à la baisse du taux d’activité des travailleurs masculins se maintient depuis si longtemps dans de nombreux pays industrialisés⁴. Beaucoup d’incertitude plane donc sur l’orientation future et l’importance des variations du taux de participation de ce groupe.

L’une des explications possibles du déclin persistant du taux d’activité chez les hommes tient aux niveaux de qualification de plus en plus élevés exigés de la main-d’œuvre dans de nombreux secteurs. Lorsque des hommes relativement peu qualifiés occupant des emplois traditionnels bien rémunérés dans l’industrie de la production de biens sont mis à pied, il leur faut parfois un bon moment avant qu’ils n’ajustent leurs aspirations salariales aux niveaux correspondant à leur expérience et à leurs qualifications dans une économie restructurée. Il s’en trouve beaucoup qui, incapables de trouver un emploi « satisfaisant », quittent la vie active. Ceux qui peuvent se prévaloir d’un programme de retraite anticipée choisiront peut-être de quitter définitivement le marché du travail. D’autres opteront pour un changement de rôle avec leur conjoint. Cette explication corrobore l’observation selon laquelle, au cours des années 90, la baisse du taux d’activité chez les travailleurs ayant moins de huit ans de scolarité a été plus accentuée que parmi les travailleurs ayant un niveau d’instruction plus élevé. D’ici quelque temps, l’impact positif de la hausse du taux de fréquentation scolaire des jeunes hommes devrait commencer à contrebalancer les effets négatifs des mises à pied et des retraites anticipées. On pourrait alors observer une inversion de la tendance à la baisse qu’affiche depuis longtemps le taux d’activité des hommes adultes.

La courbe du taux d’activité de la main-d’œuvre masculine au Canada est étonnamment similaire à celle que l’on observe aux États-Unis depuis 1976, malgré le fait que la baisse du taux d’emploi en 1981-1982 et en 1990-1991 a été beaucoup plus prononcée au Canada et que la croissance économique dans les années 90 a été beaucoup plus vigoureuse aux États-Unis. Depuis 1994, les taux d’activité des

3. See Card and Riddell (1996) for a discussion of the role of EI and labour force attachment. The broader definition of job-seeking in Canada than in the United States also increases the probability that someone who is not working will be included in the labour force. (In Canada, just looking at job ads qualifies an individual for inclusion in the labour force.) Using information from Macredie (1996), it appears that if the U.S. definition were used, the participation rate in Canada would be about 0.5 per cent lower.

4. In an article on the employment outlook in the United States, Fullerton (1997, 29) notes the paucity of research on the long-term decrease in participation rates of core-age men.

3. Consulter Card et Riddell (1996) pour une analyse du rôle de l’assurance-emploi et du degré d’appartenance à la population active. La définition du terme « recherche d’emploi » est plus large au Canada qu’aux États-Unis, ce qui augmente la probabilité qu’une personne sans emploi puisse être incluse dans la population active. (Au Canada, il suffit qu’une personne consulte les annonces d’emploi pour qu’elle soit admise dans le groupe des actifs.) D’après les données recueillies par Macredie (1996), il semble que, si la définition américaine était retenue, le taux d’activité au Canada serait inférieur d’environ 0,5 %.

4. Dans un article sur les prévisions du marché de l’emploi aux États-Unis, Fullerton (1997, p. 29) note l’indigence de la recherche sur les causes de l’affaiblissement de la courbe à long terme du taux d’activité des hommes du groupe principal.

1990-91 were larger in Canada, and that economic growth in the 1990s has been much stronger in the United States. Since 1994, participation rates among core-age men have remained stable in both countries, as employment rates crept up. This suggests that, as output approaches capacity in Canada and the employment rate rises further, the participation rate may be slow to respond.

The rising trend in the participation rates of women since the early 1950s generally reflects changes in societal attitudes towards working women, particularly those with family responsibilities. It also reflects the larger percentage of women with post-secondary education and the more ambitious career aspirations of many women, developments evident in most industrial countries. Each generation of women has had a stronger attachment to the labour force than the preceding one, thus pushing the core rate up. The near absence of growth in the Canadian rate in the 1990s and the marked slowdown in the United States over the same period raise the question as to whether this ratcheting-up process is nearing a limit.

Further disaggregation of this group suggests that, while this process is not yet over, additional ratcheting upward will indeed be much smaller. In the United States, participation rates for women with children under 18 have been rising faster than those for other women, with the result that there has been a considerable shrinking of the difference between the rates for these two groups.⁵ The other source of growth in the rate for U.S. core-age women since the mid-1980s has been in the group aged 45 to 54 without children. The degree of convergence of the rates for these subgroups, as well as of the rates for men and women, has already been considerable, suggesting a slowdown in the long-term rising trend of the participation rate for women aged 25 to 54. Similar movements appear to have been taking place in Canada. In fact, the rate for women aged 25 to 44 is now higher in Canada than in the United States. However, the rate for Canadian women aged 45 to 54, which rose significantly in the 1990s, is still below that for U.S. women of the same age and below that for Canadian women aged 25 to 44. Thus, there may be more room for the participation rate of Canadian women to rise than for women in the United States, despite the fact that the rates for Canadian and U.S. core-age women were virtually identical in 1997.

5. Hayghe (1997) notes that, in the United States, the participation rates for most groups of women in the 25-to-54 age group rose in the 1970s and 1980s, but that growth was greatest for mothers of children under age 18.

hommes du groupe principal sont restés stables dans les deux pays, tandis que les taux d'emploi ont progressé lentement. Ceci laisse supposer qu'il pourrait s'écouler un certain temps avant que le taux d'activité ne réagisse à la vigueur de l'économie, qui s'approche des limites de sa capacité de production au Canada, et à une nouvelle progression du taux d'emploi.

La tendance à la hausse du taux d'activité des femmes depuis le début des années 50 s'explique généralement par un changement sociétal dans les attitudes vis-à-vis des femmes qui exercent une activité professionnelle, en particulier de celles ayant aussi des responsabilités familiales. Elle reflète également le pourcentage plus élevé de femmes détenant une formation postsecondaire et nourrissant des aspirations professionnelles plus ambitieuses, évolution qu'ont connue la plupart des pays industriels. Chaque génération de femmes a des degrés d'appartenance plus étroits avec la population active que la génération qui l'a précédée, ce qui contribue à relever le taux d'activité du groupe principal. Face à la croissance pratiquement nulle du taux d'activité au Canada durant les années 90 et à son ralentissement marqué aux États-Unis pendant la même période, on peut se demander si ce mouvement d'escalade n'est pas prêt de plafonner.

L'analyse désagrégée de la participation des femmes permet de constater que, même si ce mouvement ne s'est pas encore résorbé, son rythme sera désormais beaucoup plus lent. Aux États-Unis, le taux d'activité des femmes ayant des enfants de moins de 18 ans a augmenté plus rapidement que celui des femmes des autres catégories, si bien que l'écart qui sépare les deux groupes s'est considérablement rétréci⁵. Une autre source de la hausse du taux d'activité chez les femmes américaines du groupe principal depuis le milieu des années 80 a été la participation accrue des femmes de 45 à 54 ans sans enfant. Le degré de convergence des taux d'activité de ces sous-groupes, ainsi que de ceux des hommes et des femmes, est considérable déjà, ce qui laisse prévoir un aplatissement de la courbe à long terme reflétant la participation à la vie active des femmes de 25 à 54 ans. Il semble que cette évolution ait également eu lieu au Canada. En fait, le taux d'activité des femmes âgées de 25 à 44 ans est maintenant plus élevé au Canada qu'aux États-Unis. Cependant, la participation des femmes canadiennes de 45 à 54 ans, qui a augmenté de façon notable dans les années 90, demeure inférieure à celle des femmes américaines du même groupe d'âge et à celle des femmes canadiennes de 25 à 44 ans. Il est donc possible que le taux d'activité des femmes canadiennes progresse davantage que celui des femmes américaines, bien que les taux d'activité des femmes canadiennes et américaines du groupe principal aient été pratiquement identiques en 1997.

Depuis le milieu des années 70, le taux de participation des femmes à la vie active,

5. Hayghe (1997) note qu'aux États-Unis le taux d'activité de la plupart des catégories de femmes du groupe des 25 à 54 ans a progressé dans les années 70 et 80, mais que cette croissance a été plus marquée chez les mères d'enfants de moins de 18 ans.

Since the mid-1970s, participation rates for women in both Canada and the United States have been more highly correlated with employment rates than have participation rates for men, reflecting the generally weaker attachment of women to the labour force. During a strong economic expansion, when jobs are plentiful, women have shown their willingness to combine the traditional role of homemaker with that of wage-earner, often on a part-time basis.

Apart from the difference in direction of the change between male and female participation rates, women's activity in the labour market has also been more immune to recessions than has men's. One reason appears to be the greater willingness of women to take low-paying jobs for which they are overqualified while they are juggling work and domestic duties.⁶ Furthermore, women who re-enter the labour market after a prolonged absence are less likely to be constrained by unrealistic wage expectations than men who have been laid off. These factors, as well as the ongoing rise in the full-time school attendance rate, which has been relatively greater for young women than for young men, are likely to continue to exert a positive influence on the participation rate of women in the core group.

Since 1989, changes to the EI program have halved the probability that a non-working individual will receive benefits. If this development eventually leads to weaker labour force attachment, a cyclical increase in the overall employment rate for those in the core group may not be accompanied by as much of a rise in the participation rate. Over the next 10 years or so, however, there appears to be room for an increase of about three percentage points, but only if male rates rise slightly (say, by one percentage point).

Youth (ages 15 to 24): Staying in school

Not only did 1989 mark the end of a dramatic increase in the participation rate for the 15-to-24 age group, it also saw the last of the baby boomers pass through this age group. The share of young people in the labour force population had fallen from about 25 per cent in the 1970s to 19 per cent by the end of the 1980s. After a further small decline (to 17 per cent by the mid-1990s), this share has now stabilized. These reductions in population share would result in a reduced impact by this age group on the level and trend of the aggregate participation

au Canada comme aux États-Unis, est plus étroitement lié au taux d'emploi que celui des hommes, ce qui traduit le degré d'attachement généralement plus faible des femmes envers le marché du travail. En période de forte croissance économique, lorsqu'il y a profusion d'emplois, les femmes ont montré leur désir de combiner leur rôle traditionnel de ménagère avec celui de salariée, souvent à temps partiel.

Outre la divergence dans l'évolution des taux d'activité des hommes et des femmes, on a relevé aussi que la participation des femmes à la vie active était plus à l'abri des récessions que celle des hommes. Il semble que cette situation soit due en partie au fait que les femmes sont plus disposées à occuper des emplois moins bien rémunérés, pour lesquels elles sont surqualifiées, tout en devant concilier leur vie professionnelle et leurs responsabilités familiales⁶. De plus, les femmes qui réintègrent le marché du travail après une absence prolongée sont moins susceptibles d'avoir des aspirations salariales irréalistes que les hommes qui ont été mis à pied. Ces facteurs ainsi que la hausse constante du taux de fréquentation scolaire à plein temps, qui touche plus de jeunes femmes que de jeunes hommes, continueront probablement d'exercer une influence positive sur le taux d'activité des femmes du groupe principal.

Depuis 1989, les modifications apportées au régime d'assurance-emploi ont réduit de moitié la probabilité qu'une personne sans emploi reçoive des prestations. Si cette situation conduit à un affaiblissement du degré d'attachement au marché du travail, une augmentation conjoncturelle du taux d'emploi de l'ensemble des travailleurs du groupe principal pourrait ne pas se traduire par un redressement comparable du taux d'activité. On estime cependant que le taux d'activité pourrait grimper d'environ trois points de pourcentage au cours des dix prochaines années, si toutefois celui des hommes réussit à se relever légèrement (disons d'un point de pourcentage).

Les jeunes (de 15 à 24 ans) : poursuite des études

L'année 1989 a non seulement été marquée par la fin de l'augmentation spectaculaire du taux d'activité des jeunes de 15 à 24 ans, mais elle a également vu les derniers des baby-boomers quitter ce groupe d'âge. Le pourcentage des jeunes dans la population active est passé de 25 % dans les années 70 à 19 % à la fin des années 80. Après avoir légèrement décliné, pour atteindre 17 % au milieu des années 90, ce pourcentage est maintenant stable. Le repli réduirait l'incidence de ce groupe d'âge sur le taux d'activité global et son profil d'évolution, toutes choses étant égales par ailleurs. À la suite de la récession de 1990-1991, cependant, on a observé une autre détérioration sans précédent du taux d'activité des jeunes, dont ce groupe ne s'est pas relevé et qui explique environ les deux tiers de la baisse du taux d'activité global.

6. In a recent survey, Statistics Canada found that women were more likely than men to feel overqualified for their jobs. In 1994, 24 per cent of women with a degree or college diploma were likely to have a clerical or service job compared with 8 per cent of men. "One possible explanation is that more women than men may accept jobs with lower-level requirements in order to balance family demands and earning an income" (Kelly, Howatson-Leo, and Clark 1997, 12). Also, a much larger proportion of women than men work part-time.

6. Une enquête effectuée récemment par Statistique Canada révèle que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de se trouver surqualifiées pour l'emploi qu'elles occupent. En 1994, la probabilité qu'une femme détenant un diplôme universitaire ou collégial occupe un emploi de bureau ou un emploi tertiaire était de 24 %, contre 8 % pour les hommes. « Une des théories avancées pour expliquer cette situation est que les femmes acceptent des emplois comportant moins d'exigences afin de pouvoir s'occuper de leur famille tout en exerçant une activité rémunérée. » Kelly, Howatson-Leo et Clark (1997, p. 12). Il faut également noter qu'un plus grand pourcentage de femmes que d'hommes travaillent à temps partiel.

rate, other things being equal. In the wake of the 1990-91 recession, however, there was also an unprecedented decline in the participation rate for youths, a decline from which this group has not recovered and which accounted for about two-thirds of the drop in the aggregate participation rate.

Part of the decline in the youth participation rate was due to the rise in full-time school attendance to over 58 per cent in 1997 from 50 per cent in 1989 (Chart 4).⁷ Although many full-time students either work or search for work during the school year, they are less likely than non-students to be participating in the labour force. Thus, a rise in attendance rates will produce a lower overall youth participation rate, other things being equal. According to one estimate, this rise accounted for about 50 per cent of the decline in the youth participation rate.⁸

7. The student ratios were calculated by Jennings (1998) as a percentage of the population from January to April and September to December.

8. Jennings (1998) attributes a further 38 per cent of the decline in the youth participation rate from 1989 to 1997 to the fall in full-time student participation rates and 11 per cent to the fall in non-student participation rates. His estimates are for the school year only.

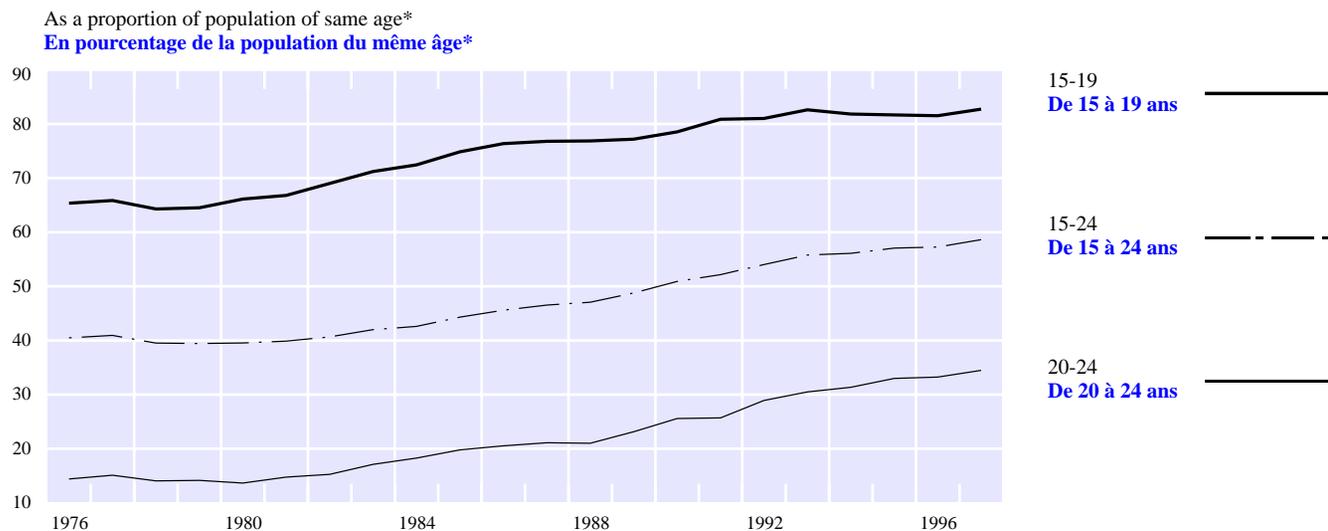
La baisse du taux de participation des jeunes à la vie active est partiellement due à l'augmentation du taux de fréquentation scolaire à plein temps, qui est passé de 50 % en 1989 à 58 % en 1997 (Graphique 4).⁷ Bien que de nombreux étudiants à plein temps travaillent ou recherchent un emploi pendant l'année scolaire, ils sont moins susceptibles de participer à la vie active que les non-étudiants. Une hausse de la fréquentation scolaire se traduira donc par une réduction des taux d'activité de l'ensemble des jeunes, toutes choses étant égales par ailleurs. Selon une estimation, 50 % de la baisse du taux d'activité des jeunes est attribuable à la hausse du taux de fréquentation scolaire.⁸

La persistance de l'augmentation du taux de fréquentation scolaire semble indiquer que ce phénomène est de nature structurelle. Néanmoins, des déviations par rapport à cette tendance, observées avant et après 1989, donnent à penser que des événements cycliques ont également pu jouer un rôle. Il est probable que les jeunes ont tendance à continuer leurs études lorsque les emplois peu spécialisés se font plus

7. Les ratios de fréquentation ont été calculés par Jennings (1998) et représentent un pourcentage de la population de ce groupe de janvier à avril et de septembre à décembre.

8. Jennings (1998) attribue 38 % de la baisse du taux d'activité chez les jeunes entre 1989 et 1997 aux étudiants à plein temps, et 11 % aux non-étudiants. Ces estimations ne portent que sur l'année scolaire.

Chart 4 Full-time students
Graphique 4 Étudiants à temps plein



* December data

* Données de décembre

The persistent nature of the increase in the school attendance rate suggests that the rise is structural. Nevertheless, deviations from trend before and after 1989 suggest that cyclical developments may also have played a role. The incentive to stay in school is likely to be stronger when there are fewer low-skill job opportunities, and these opportunities tend to be sensitive to the business cycle. The premium paid to workers with higher levels of education is another incentive to spend more years in school. Since, in Canada, there is no evidence that these premiums have increased, they do not account for the rising trend in attendance rates (Beaudry and Green 1997). The failure of these premiums to rise may be because the supply of educated youth has been growing faster than the demand for young educated workers. Nevertheless, because the unemployment rate is generally lower for those with higher levels of education, relatively more young people seem to be choosing to stay in school to improve their employment prospects.⁹

The labour market experience of teens (15 to 19) and young adults (20 to 24) is sufficiently different to warrant separate treatment here.¹⁰

Teens (ages 15 to 19): Falling employment in a difficult job market

The attachment of teenagers to the labour force is relatively weak, driven largely by job opportunities. Their participation rate is, therefore, very cyclical, tracking their employment rate very closely (Chart 5). This is not surprising since, during the school year, about 95 per cent of 15- to 16-year-olds and over 75 per cent of 17- to 19-year-olds in Canada are in school full-time and are thus available for very few hours of work each week. In general, these young people are less skilled, so that their decision to look for work while in school, or to choose between school and full-time work, may be influenced by the demand for unskilled labour.

The operation of the Canadian economy at levels above potential capacity in the late 1980s was probably responsible for the exceptionally high level of teen employment and participation in 1989. When the 1990-91 recession hit, both the participation and employment rates experienced a far larger decline than in the 1981-82 recession. But the more persistent decline in the 1990s indicates a structural change, one that also appears to be taking place in the United States. Job

rares sur le marché du travail; or, l'offre de tels emplois fluctue en fonction du cycle économique. Les salaires plus élevés versés aux employés ayant une meilleure formation constituent également une incitation à poursuivre les études. Cependant, étant donné que nous n'avons aucune preuve de la hausse de ces salaires au Canada, nous ne lui attribuons aucune part dans l'augmentation des taux de fréquentation scolaire (Beaudry et Green, 1997). Il est possible que ces salaires n'aient pas augmenté parce que la disponibilité de jeunes possédant un bon niveau d'instruction sur le marché du travail progressait plus rapidement que la demande. Il n'en reste pas moins que les jeunes, considérant que le taux de chômage est généralement plus faible chez les travailleurs instruits, choisissent en plus grand nombre de demeurer aux études pour améliorer leurs perspectives d'emploi⁹.

L'expérience du marché du travail des adolescents (de 15 à 19 ans) est suffisamment différente de celle des jeunes adultes (de 20 à 24 ans) pour que nous lui réservions un traitement séparé¹⁰.

Les adolescents (de 15 à 19 ans) : baisse du taux d'emploi dans un marché difficile

Le degré d'attachement des adolescents au marché du travail est relativement faible, et il est étroitement lié aux possibilités d'emploi. Très cyclique, le taux d'activité des adolescents suit la même courbe que leur taux d'emploi (Graphique 5). Cette situation n'est pas surprenante puisque environ 95 % des 15 à 16 ans et 75 % des 17 à 19 ans au Canada fréquentent l'école à plein temps, et ne peuvent donc consacrer que très peu d'heures par semaine à un emploi. Ces jeunes étant généralement peu spécialisés, leur décision de rechercher un emploi pendant qu'ils fréquentent l'école ou de travailler à plein temps plutôt que de continuer leurs études peut être influencée par la demande de main-d'œuvre non qualifiée.

L'économie canadienne tournait à un régime supérieur à sa capacité de production à la fin des années 80, ce qui explique probablement les taux d'emploi et d'activité particulièrement élevés qu'a connus le groupe des adolescents en 1989. Lorsque la récession de 1990-1991 a frappé, les taux d'activité et d'emploi ont connu une chute beaucoup plus prononcée que lors de la récession précédente, en 1981-1982. Mais la persistance du mouvement baissier observé dans les années 90 est le signe d'un changement structurel que semblent également connaître les États-Unis. Pour toutes les catégories d'adolescents dans les années 90, les démarches de recherche d'emploi sont moins fructueuses, et le recul du taux de participation à la vie active est plus accentué que pour les jeunes plus âgés au Canada.

On estime qu'environ 21 % de la régression du taux d'activité total des

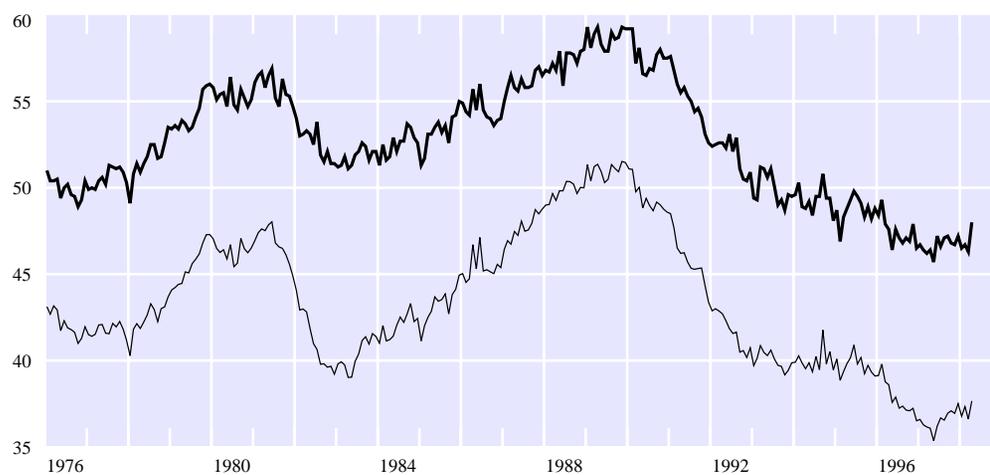
9. The OECD (1997, 95) found that even though the supply of workers with low education levels generally fell between the mid-1980s and the mid-1990s, their labour-market situation worsened in most countries.

10. Since 1976, these two population groups have been roughly equal but, because the teen participation rate is much lower, their share of the labour force is less than 6 per cent, compared with 10 per cent for the older group.

9. L'OCDE (1997, p. 95) constate que même si la disponibilité des travailleurs avec des niveaux d'instruction peu élevés a diminué entre le milieu des années 80 et le milieu des années 90, la situation de ces derniers sur le marché du travail s'est détériorée dans la plupart des pays.

10. Depuis 1976, la population de ces deux groupes est plus ou moins la même, mais comme le taux d'activité des adolescents est nettement inférieur, la part du marché qu'ils occupent est de moins de 6 %, contre 10 % pour les plus âgés.

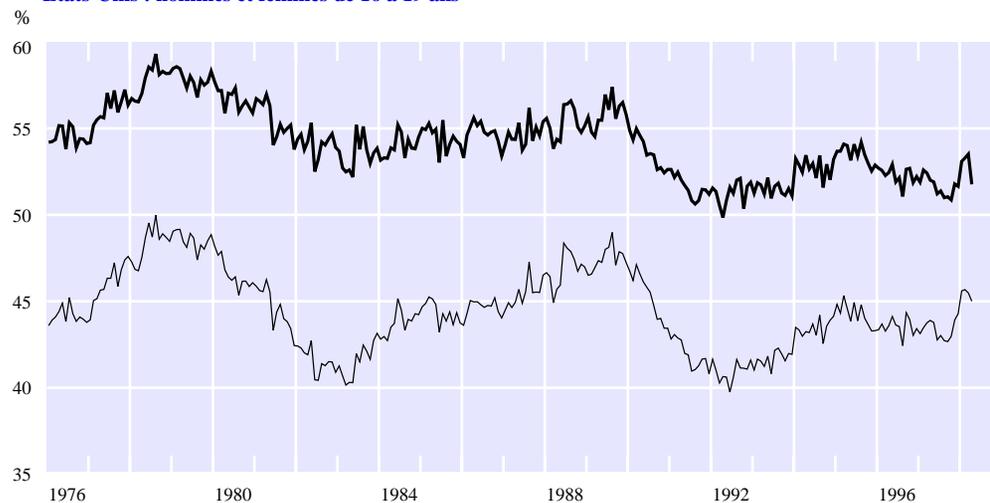
Canada: Both sexes 15 to 19
Canada : hommes et femmes de 15 à 19 ans



Participation rate
Taux d'activité

Employment rate
Taux d'emploi

United States: Both sexes 16 to 19
États-Unis : hommes et femmes de 16 à 19 ans



Participation rate
Taux d'activité

Employment rate
Taux d'emploi

searches were less successful, and declines in participation rates were more severe for all categories of teens in the 1990s than for older youths in Canada.

The rise in the full-time school attendance rate in Canada has been estimated to account for about 21 per cent of the decline in the total teen participation rate from 1989 to 1997.¹¹ Thus, most of the decline stemmed from falling participation rates for both students and non-students. The performance of the student participation rate in the 1990s compared with the 1980s, especially in the summer months, reflects a particularly difficult job market for these young people (Statistics Canada 1997, 18, 21) (Chart 6). Students may have been affected by the restructuring in sectors that have traditionally provided the kind of part-time or summer jobs teenagers typically fill, such as retail, which accounts for about 25 per cent of student employment.

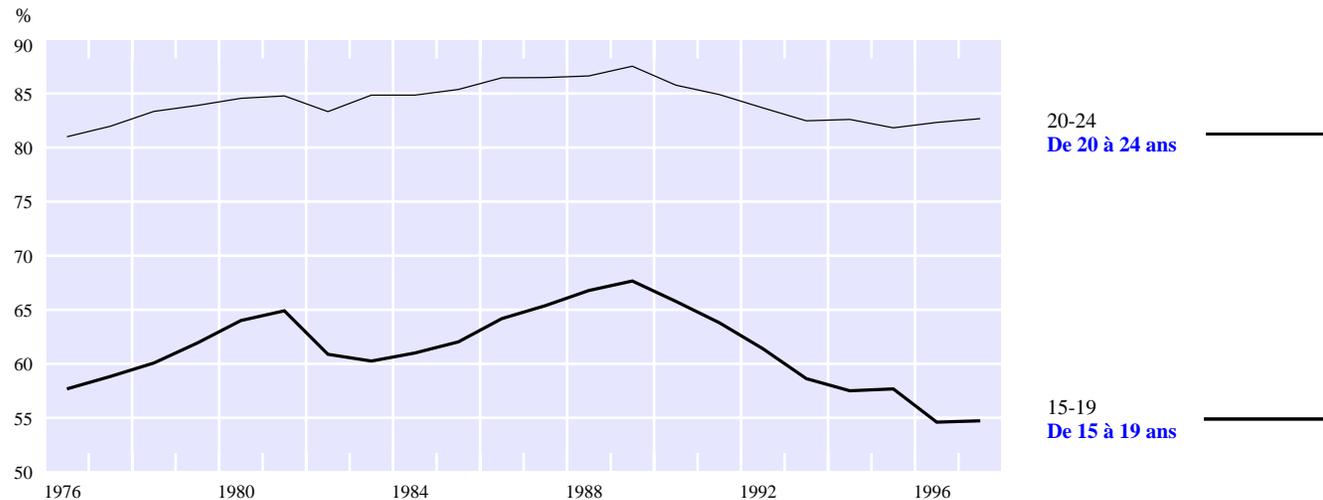
11. The rest of the decline has been analyzed by Jennings (1998). He estimates that during the school year, students accounted for about 70 per cent of the decline and non-students, who are a small proportion, for the remaining 9 per cent. In 1997, the participation rate of non-students was 78 per cent, while for students it was 35 per cent.

adolescents au Canada observée de 1989 à 1997 est attribuable à la hausse du taux de fréquentation scolaire à plein temps¹¹. On peut donc en conclure que cette baisse découle essentiellement de la chute du taux d'activité des étudiants et des non-étudiants. L'évolution de la courbe illustrant la participation des étudiants dans les années 90 comparativement à celle des années 80, notamment pendant les mois d'été, reflète un marché de l'emploi particulièrement difficile pour les jeunes (Statistique Canada, 1997, p. 18 et 21) (Graphique 6). Il est possible que les étudiants aient été touchés par la restructuration des secteurs offrant traditionnellement le type d'emplois à temps partiel et d'été qu'ils recherchent, comme le commerce de détail, où l'on retrouve environ 25 % des emplois pour étudiants.

Les adolescents qui avaient quitté l'école ont également eu des difficultés à trouver un emploi dans les années 90. Leur taux d'activité a reculé de près de cinq points de pourcentage pendant la récession, et son redressement a été lent et faible. Avec à peine plus qu'un diplôme de fin d'études secondaires et peu d'expérience, les

11. Les autres causes du recul ont été analysées par Jennings (1998). Il estime que, durant l'année scolaire, 70 % de cette baisse est attribuable aux étudiants et 9 % aux non-étudiants, lesquels représentent un plus faible pourcentage dans ce groupe d'âge. En 1997, le taux d'activité des non-étudiants s'élevait à 78 % alors que celui des étudiants n'était que de 35 %.

Chart 6 Summer participation rates*
Graphique 6 Taux d'activité durant l'été*



* Average of May to August. Data not seasonally adjusted.

* Moyenne de mai à août. Les données ne sont pas désaisonnalisées.

Teenagers who are not in school have also had difficulty finding jobs in the 1990s. Their participation rate fell by almost 5 percentage points during the recession, and the recovery has been delayed and weak. With little more than high school education and limited experience, they have probably found it harder to compete for jobs that now require more than a basic level of literacy.¹² In addition, the increases in payroll taxes and in the minimum wage relative to the average wage in the 1990s may have priced these teens out of many jobs. In contrast, minimum wages fell relative to average hourly earnings from the mid-1970s until the mid-1980s.

The recent flattening out of the attendance rate suggests that a ceiling may have been reached. Most of the future direction in the participation rate for those aged 15 to 19 would, therefore, be determined by the participation rates of the student/non-student subgroups. As in the past, the business cycle and labour costs will heavily influence the demand side of the teen labour market. However, the structural changes that have taken place in sectors such as retail may permanently depress both the employment and participation rates of students. With continued economic expansion, two-thirds of the drop in the teen participation rate could be regained over the next decade. This would be the most that could be expected, however.

Young adults (ages 20 to 24): Staying in school longer

The participation rate for young adults is much higher than the teen rate and is less cyclical (Chart 7). The rate for non-students aged 20 to 24 is close to that of core-age workers, and the proportion of students in this group is lower than for teens. However, the response of the participation rate to the reduction in the employment rate was much stronger in this group—for both genders—after the 1990-91 recession than after the 1981-82 recession. The magnitude and persistence of the decline in the participation rate in the 1990s also clearly point to structural factors producing a change in the trend of the participation rate.

A key structural change for the 20-to-24 age group has been the rising school attendance rate since the early 1980s. The increase in this rate in the 1990s accounted for about 90 per cent of the decline in the total participation rate of young adults. The balance of the drop reflects movements in the participation rates of students and non-students (Jennings 1998).

12. An international literacy survey done in 1994, and in which Canada participated, found that Canadians in the labour force who were at the lowest level of literacy had a significantly higher level of unemployment than those who were at the highest literacy level. The differences were similar on three scales—prose, document, and quantitative (Statistics Canada 1996, 47).

adolescents ont dû trouver plus difficile de soutenir la concurrence face à des emplois pour lesquels un niveau d'instruction de base ne suffisait plus¹². De plus, la hausse des impôts sur le revenu et du salaire minimum par rapport au salaire moyen dans les années 90 a peut-être contribué à évincer ces adolescents du marché du travail. En revanche, l'écart entre le salaire minimum et le salaire horaire moyen s'était creusé du milieu des années 70 au milieu des années 80.

On a observé récemment une stabilisation de la courbe des taux de fréquentation, ce qui semble indiquer que l'on a peut-être atteint un plafond. L'évolution du taux d'activité des 15 à 19 ans pourrait donc désormais être déterminée pour l'essentiel par les taux d'activité des jeunes des sous-groupes formés des étudiants et des non-étudiants. Comme par le passé, le cycle économique et les coûts de la main-d'œuvre influenceront fortement la demande sur le marché de l'emploi des adolescents. Cependant, les changements structurels qui se sont produits dans des secteurs tels que le commerce de détail pourraient se traduire par une détérioration permanente du taux d'emploi et du taux d'activité des étudiants. Si l'expansion économique se poursuit, on peut espérer regagner deux tiers de la baisse du taux d'activité des adolescents au cours de la prochaine décennie. C'est cependant le maximum auquel on puisse s'attendre.

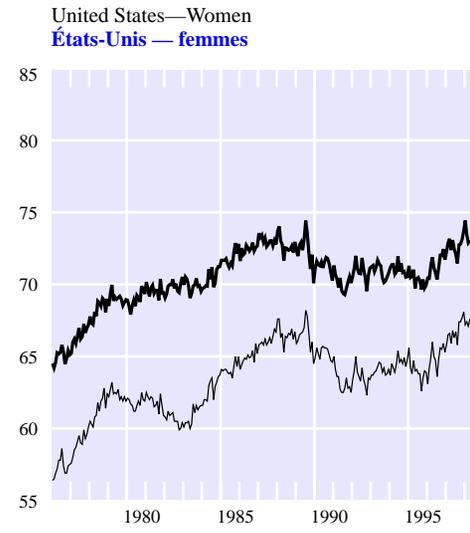
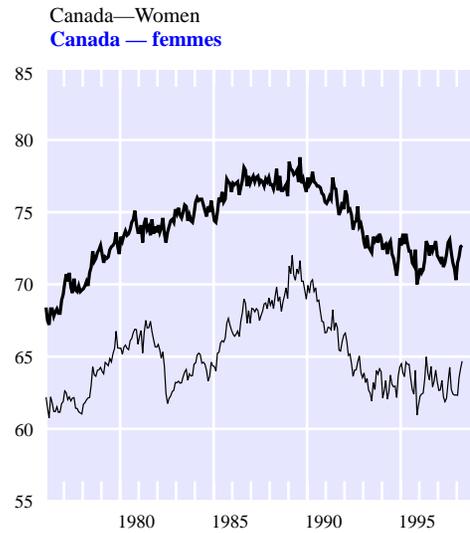
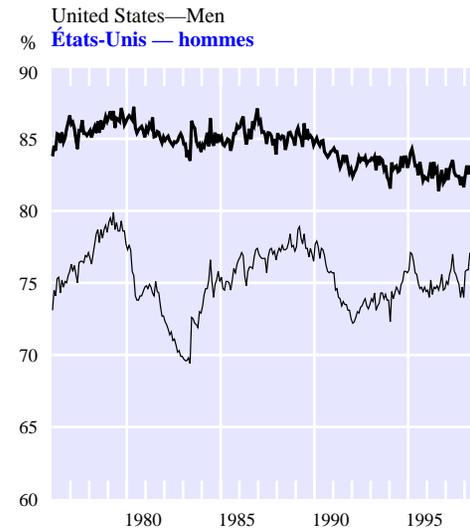
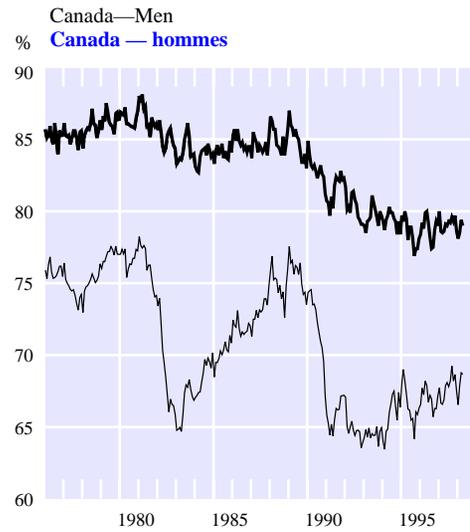
Les jeunes adultes (de 20 à 24 ans) : des études plus longues

Le taux d'activité des jeunes adultes est beaucoup plus élevé que celui des adolescents et il est moins cyclique (Graphique 7). Chez les non-étudiants du groupe des jeunes de 20 à 24 ans, il est proche de celui des travailleurs du groupe principal, et le pourcentage des étudiants recensés dans ce groupe est inférieur à celui que l'on retrouve chez les adolescents. Cependant, l'amplitude de la réponse du taux d'activité à la baisse du taux d'emploi a été plus forte dans ce groupe — les deux sexes confondus — après la récession de 1990-1991 qu'après celle de 1981-1982. La gravité et la persistance du recul du taux d'activité durant les années 90 mettent clairement en évidence la présence de facteurs structurels.

L'un des principaux changements structurels observés chez les jeunes de 20 à 24 ans est la hausse du taux de fréquentation scolaire depuis le début des années 80. Environ 90 % de la baisse du taux d'activité de l'ensemble des jeunes adultes enregistrée durant la présente décennie est attribuable à ce phénomène. Le reste tient aux variations des taux d'activité des étudiants et des non-étudiants (Jennings, 1998).

Les démarches de recherche d'emploi des étudiants de 20 à 24 ans ont donné des résultats relativement satisfaisants dans les années 90. Le taux d'emploi des jeunes de cette catégorie est resté près du sommet atteint en 1990, ce qui peut expliquer la légère hausse du taux d'activité de ces derniers. Cette hausse ne se compare toutefois

12. Une enquête internationale sur l'alphabétisation menée en 1994, et à laquelle le Canada a participé, a révélé que les travailleurs canadiens avec un faible niveau d'instruction étaient plus touchés par le chômage que les plus instruits. Les différences étaient similaires dans les variables d'échelle — textes, documents, données quantitatives *(Statistique Canada, 1996, p. 47).



The job-search experience of students aged 20 to 24 was relatively good in the 1990s. The employment rate for this group remained close to its 1990 peak level, which may explain the small rise in their participation rate. Nevertheless, that rise in the student participation rate in the 1990s pales in comparison with what took place in the 1980s, when their participation rate rose along with their school attendance. The rise in the participation rate of students in the 1980s can be attributed to the upward trend of tuition fees and the downward trend in government support. (On the demand side, the declining minimum wage relative to the average wage could have been a factor.) The persistence of these trends in the 1990s should have spelled further increases in the participation rate of students. The flattening that occurred indicates a deterioration of job opportunities for older students in the 1990s compared with the 1980s, even though their job-search experience was more successful than that of the teenagers and slightly better than that of the core labour force. The contrasting performance of the summer participation rate for young adults in the 1980s and 1990s (Chart 6) is further evidence of that deterioration.

In contrast with the experience of students, the participation rate for non-students declined in the 1990s. The fact that part-time employment has become more common among non-students suggests that the decline was due to a deterioration in labour market conditions for this group (Statistics Canada 1997).¹³ Although the participation rate has begun to recover recently, in 1997 it was still 1.6 percentage points below its 1989 peak.

A number of factors suggest that the participation rate of the 20-to-24 age group is not likely to increase by more than one percentage point over the next decade, even if the employment rate rises further. The maintenance of the current higher attendance rate would, by itself, preclude a return of the participation rate to the peak level reached in 1989. Indeed, the attendance rate has shown no sign of levelling off. In addition, the participation rate of students did not fall in the 1990s and that of non-students was only slightly lower in 1997 than in 1989; as well, the gap between the participation rate and the employment rate is larger than it was in the 1970s and than it currently is in the United States.

Older workers (ages 55 and over): Men retiring earlier and participating less

The decline in the participation rate of those aged 55 and over since 1975 is almost entirely attributable to a 15-percentage-point drop in the

en rien à celle qui a été enregistrée pendant les années 80, lorsque le taux d'activité des étudiants progressait parallèlement à leur taux de scolarisation. L'augmentation du taux d'activité des étudiants durant la dernière décennie peut être attribuable à la hausse des frais de scolarité et à une diminution de l'aide gouvernementale. (La baisse du salaire minimum par rapport au salaire moyen a pu jouer un rôle dans l'évolution de la demande.) La persistance de ces facteurs au cours des années 90 aurait dû se traduire par de nouvelles augmentations du taux d'activité des étudiants. Le tassement observé témoigne donc d'une détérioration des perspectives d'emploi pendant cette période pour les étudiants plus âgés, comparativement aux années 80, même si leurs démarches pour trouver du travail ont donné de meilleurs résultats que celles des adolescents et, dans une moindre mesure, que celles du groupe principal de la population active. Le contraste entre les années 80 et les années 90 en ce qui a trait aux taux d'activité des jeunes adultes en été (Graphique 6) témoigne de cette détérioration.

Contrairement au taux d'activité des étudiants, celui des non-étudiants s'est replié dans les années 90. Le fait que les emplois à temps partiel soient devenus plus courants parmi les non-étudiants semble indiquer que ce déclin est dû à une dégradation du marché du travail pour ce groupe (Statistique Canada, 1997)¹³. Le taux d'activité des non-étudiants a commencé à se relever récemment, mais il se situait toujours, en 1997, à 1,6 point de pourcentage au-dessous du sommet de 1989.

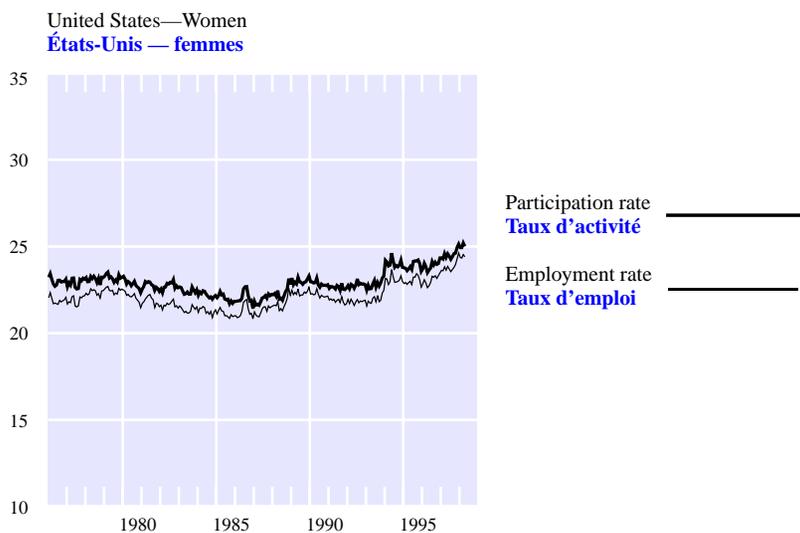
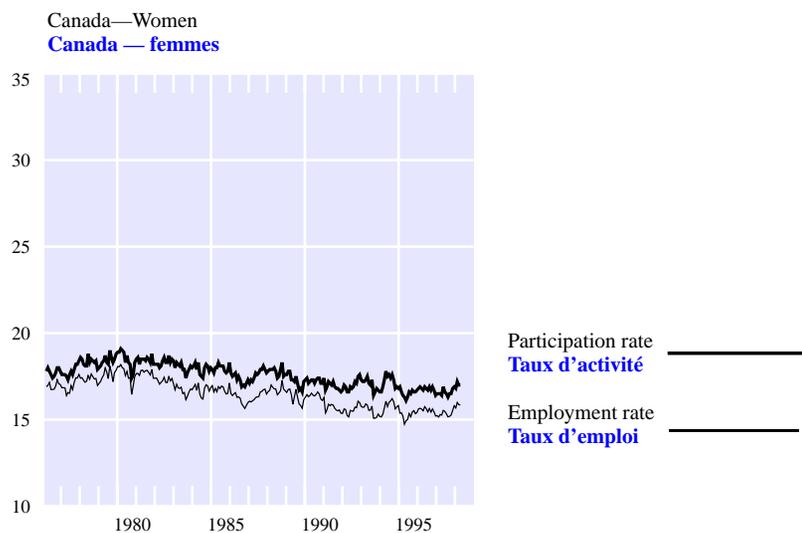
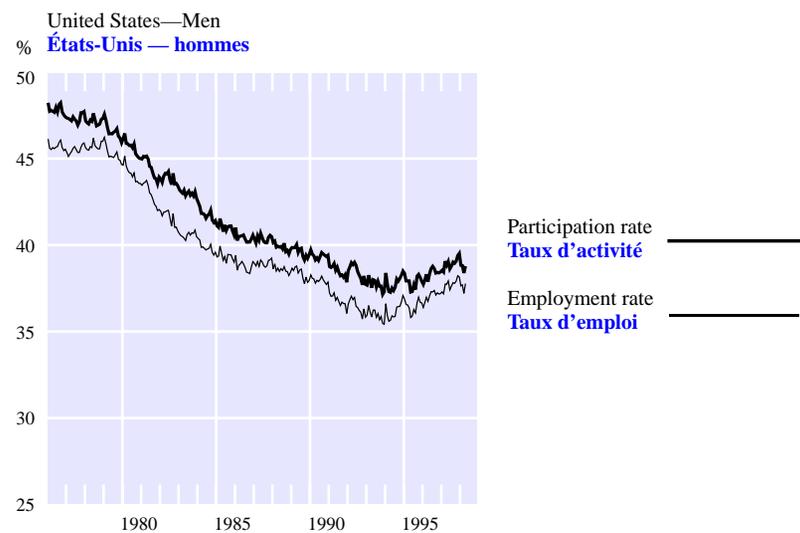
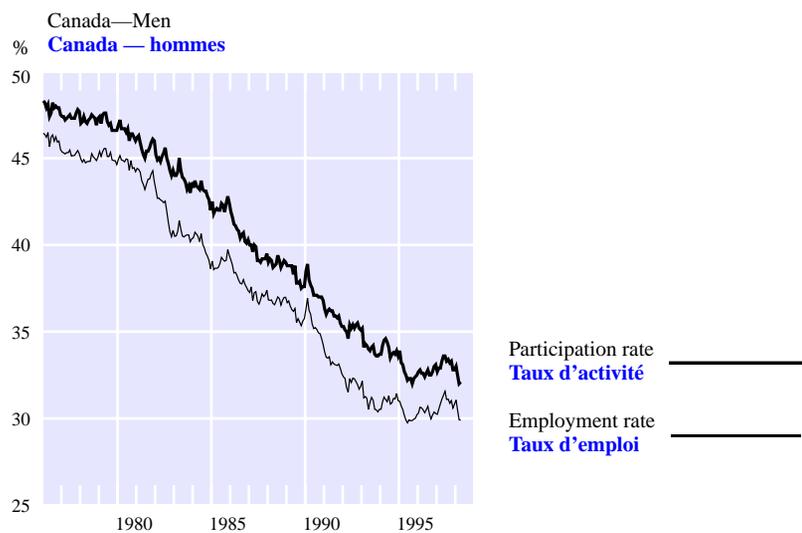
Un certain nombre de facteurs laissent présager que la participation des jeunes du groupe des 20 à 24 ans a peu de chances d'augmenter de plus d'un point de pourcentage au cours de la prochaine décennie, même si le taux d'emploi continue de s'élever. Le taux de fréquentation scolaire à lui seul, s'il se maintient à son niveau actuel, pourrait empêcher un retour à la situation de 1989. Or, ce taux ne montre aucun signe de fléchissement. Par ailleurs, le taux d'activité des étudiants n'a pas diminué dans les années 90, et celui des non-étudiants était, en 1997, seulement légèrement inférieur à celui de 1989. On constate également que l'écart qui sépare le taux d'activité et le taux d'emploi est à la fois plus important qu'il ne l'était dans les années 70 et qu'il ne l'est actuellement aux États-Unis.

Les travailleurs (de 55 ans et plus) : les hommes prennent leur retraite plus tôt et sont moins actifs

La baisse du taux d'activité des travailleurs de 55 ans et plus observée depuis 1975 est presque entièrement attribuable à la chute de 15 points de pourcentage enregistrée chez les hommes, le taux d'activité des femmes n'ayant diminué que d'environ un point de pourcentage (Graphique 8). Cependant, le taux d'activité des femmes de 55 à 59 ans a progressé de façon notable au cours des années 80. Le groupe correspondant aux États-Unis affiche un comportement comparable, ce qui nous porte à croire que le phénomène d'escalade du taux d'activité des femmes pourrait toucher ce groupe d'âge et gagner éventuellement la catégorie des 60 à 64 ans.

13. In addition, the percentage of youth (15 to 24) who worked part-time because that was all they could find rose dramatically from 1990 to 1995 (Betcherman and Leckie 1997).

13. Par ailleurs, le pourcentage de jeunes de 15 à 24 ans qui occupaient un emploi à temps partiel parce qu'ils n'avaient pas trouvé mieux a progressé de façon spectaculaire de 1990 à 1995 (Betcherman et Leckie, 1997).



participation rate for men, since the rate for women fell by only about one percentage point (Chart 8). The rate for women aged 55 to 59 rose decisively in the 1980s. Since the same group has been exhibiting comparable behaviour in the United States, it appears that the ratcheting-up phenomenon of women's participation rates may be affecting this age group and may eventually affect the 60-to-64 age group.

Historical developments suggest that cyclical forces have little impact on the labour market decisions of this age group. Furthermore, since participation rates have closely followed employment rates, attachment to the labour force appears to be weak.

In Canada, the rate of permanent departure from the labour force picks up after age 55 and accelerates rapidly after 65. Currently, the percentage of men in the labour force falls from 73 per cent in the 55-to-59 age group to only 16 per cent for those aged 65 to 69. A similar pattern is observed for women, whose participation rates are considerably lower.

In the United States, a new development appears to be taking place that may be a harbinger for Canada. Until 1986, the participation rates for men aged 55 and over had been following similar downward paths in both countries. Subsequently, the U.S. decline moderated and, in 1995, reversed. The Canadian rate, on the other hand, continued to decline until 1995, at which point it appeared to be following the U.S. pattern. However, it has recently fallen off. The change in direction in the United States was caused by an increase of over 2 percentage points from 1986 to 1996 in the rate for men aged 65 to 75.¹⁴ Since the rise continued throughout the recession, when in most other U.S. male groups it declined, it appears to be structural. In Canada, the participation rate for men aged 65 to 69 stopped declining in the 1990s, suggesting that it may be following the new trend for older men in the United States.

To determine whether this change in the direction of male participation is permanent or if the decline might resume, it would be necessary to know the predominant influences on the timing of permanent withdrawal from the workforce. These factors would include state of health and sources of retirement income (from personal wealth, employer retirement plans, and social security). The role of education in the retirement decision might be expected to be important, but at the present time, the evidence is inconclusive.

While improvements in various measures of social security aimed at the elderly have no doubt enabled a growing proportion of older people

L'observation de l'évolution passée des taux d'activité révèle que les facteurs cycliques ont peu d'impact sur la participation des travailleurs de 55 ans et plus à la vie active. De plus, le fait que les taux d'activité évoluent parallèlement aux taux d'emploi indique que le degré d'appartenance au marché du travail est assez faible.

Au Canada, le nombre de personnes qui quittent définitivement le marché du travail augmente après 55 ans, et ce mouvement s'accélère fortement après 65 ans. Actuellement, le pourcentage des hommes actifs, qui est de 73 % pour le groupe des 55 à 59 ans, tombe à 16 % chez les 65 à 69 ans. On peut observer une courbe identique pour les femmes, dont le taux d'activité est nettement inférieur.

Il semble se produire aux États-Unis un phénomène nouveau, qui pourrait bien faire son apparition aussi au Canada. Jusqu'en 1986, le taux d'activité des hommes de 55 ans et plus a reculé au même rythme dans les deux pays. Par la suite, aux États-Unis, le mouvement baissier s'est atténué et, en 1995, il s'est inversé. Quant au taux canadien, il a poursuivi son mouvement de repli jusqu'en 1995, et paraissait jusqu'alors évoluer parallèlement au taux américain. Toutefois, il a chuté récemment. Le redressement observé aux États-Unis est dû à une hausse de deux points de pourcentage du taux d'activité des hommes de 65 à 75 ans enregistrée entre 1986 et 1996¹⁴. Le fait que la récession n'ait pas stoppé cette hausse, alors que le taux d'activité de la plupart des autres groupes d'hommes américains était en baisse, nous porte à conclure que ce mouvement est lié à des facteurs structurels. Au Canada, le taux d'activité des hommes de 65 à 69 ans a cessé de diminuer dans les années 90, ce qui semble indiquer qu'il évolue de la même manière que chez les hommes de 65 ans et plus aux États-Unis.

Pour établir si le changement d'orientation de la courbe du taux d'activité des hommes est permanent ou si ce taux va de nouveau s'inscrire en baisse, il faudrait connaître les principaux facteurs qui déterminent, pour ces travailleurs, le choix du moment où ils quitteront définitivement le marché du travail. Il pourrait s'agir de leur état de santé ou des revenus de retraite (richesse personnelle, régimes de retraite de l'employeur et prestations de sécurité sociale) dont ils pourront disposer. On pense que le niveau d'instruction peut jouer un rôle dans la décision relative à la retraite mais, à l'heure actuelle, la preuve n'en a pas été faite.

Bien que les améliorations apportées aux programmes de sécurité sociale visant les aînés aient indéniablement encouragé une proportion croissante de travailleurs âgés à quitter la vie active, le versement par l'État de pensions de retraite n'a pas invariablement cet effet. Certaines personnes décident de « prendre leur retraite », mais continuent néanmoins de travailler, parfois pendant moins d'heures, si elles ne sont pas pénalisées sur le plan fiscal. Le Régime de pensions du Canada (RPC) et le Régime de rentes du Québec (RRQ) n'imposent aucune restriction en matière fiscale ou de gains aux personnes qui perçoivent des prestations de retraite¹⁵. Des mesures

14. Fullerton (1997, 29) observes that the participation rate for this group had been trending down continuously since 1890.

14. Fullerton (1997, p. 29) note que le taux d'activité des travailleurs de cette catégorie a connu un déclin régulier depuis 1890.

15. Pour recevoir des prestations du RPC ou du RRQ, une personne âgée entre 60 et 65 ans doit avoir en « grande partie » cessé de travailler, mais elle n'est soumise à aucune autre restriction en matière de gains ou d'heure de travail. Aucune restriction ne s'applique aux demandeurs de 65 à 70 ans depuis 1975.

to drop out of the labour force, the provision of public pensions does not always have that effect. People may “retire” but still opt to work, perhaps at reduced hours, if there is no earnings penalty. In the case of the Canada and Quebec Pension Plans (CPP/QPP), for example, there is no restriction or tax on work in order to receive a pension.¹⁵ Changes, such as cost-of-living indexation and an early retirement option, have made early retirement more attractive since the 1970s,¹⁶ but there is little evidence of any substantial effect on labour market decisions from early retirement options in public pension plans in Canada (Baker and Benjamin 1997, 16). Similarly, the influence of social security provisions on retirement timing in the United States was found to vary according to such factors as marital status and earnings (Diamond and Gruber 1997). As well, among workers who were covered by both employer pension plans and social security, private sector pension plans were found to figure more importantly in decisions to withdraw from the labour force (Wise 1996, 3). It should be borne in mind that a large percentage of CPP and QPP beneficiaries do not qualify for the maximum pension (\$744.79 per month for both CPP and QPP as of 1 July 1998) when they become eligible to claim benefits. Many people have not accumulated the maximum number of years and may, therefore, increase their average pension by working longer. Others may be able to replace years when earnings were low with years at, or close to, the maximum.

A Canadian survey of persons not in the labour force provided evidence that older workers who were part of downsizing initiatives may choose to leave the labour force rather than start a new career. The number of workers that left the labour force because of layoffs, plant closures, or voluntary early retirement options during the 1990-91 recession was about two-thirds larger than the number that left in the 1987-89 period (Siroonian 1993 and Gower 1997, 11).

Evidence about the role of education in the retirement decision is both scant and mixed. An analysis of LFS data for 1991 to 1995 found that those with a post-secondary diploma or degree retired earlier than those with eight years of schooling or less (Gower 1997). Evidence for the United States, however, suggests that people with more schooling are more likely to continue working past age 55. In fact, in the United States, the participation rate for those who have completed four years or more of college has begun to rise in recent years (Besl and Kale 1996). It is possible that the Canadian findings are a temporary phenomenon,

telles que l’indexation au coût de la vie et les options de retraite anticipée incitent depuis les années 70 les travailleurs à quitter la vie active¹⁶. Cependant, il existe peu de preuves que les options de préretraite comprises dans les régimes publics au Canada aient eu une incidence sensible sur les décisions reliées au travail (Baker et Benjamin, 1997, p. 16). Aux États-Unis, on a également constaté que l’influence des programmes de sécurité sociale sur le moment de la retraite varie en fonction de facteurs tels que l’état civil et le salaire (Diamond et Gruber, 1997). Enfin, les travailleurs qui bénéficient à la fois d’un régime de retraite de l’employeur et du système de sécurité sociale ont déclaré que le régime de retraite privé avait pesé plus lourd dans leur décision d’abandonner la vie active (Wise, 1996, p. 3). Il ne faut pas oublier qu’un grand nombre de personnes parmi celles qui reçoivent des prestations du RPC ou du RRQ n’ont pas droit au montant maximum (744,79 \$ par mois au total à compter du 1^{er} juillet 1998) au moment où elles deviennent admissibles à la retraite. Beaucoup n’ont pas accumulé le nombre d’années maximum et, par conséquent, décident de travailler plus longtemps pour augmenter le montant moyen de leur pension de retraite. D’autres encore souhaitent remplacer des années où leur salaire était peu élevé par d’autres années où celui-ci se rapproche du plafond.

Un sondage mené auprès de Canadiens qui ne font plus partie de la population active a révélé que les travailleurs d’âge mûr touchés par des programmes de compression des effectifs préfèrent parfois se retirer du marché du travail plutôt que d’entreprendre une nouvelle carrière. Les travailleurs qui ont quitté la vie active à la suite d’une mise en disponibilité, d’une fermeture d’usine ou d’un programme de retraite volontaire anticipée pendant la récession de 1990-1991 étaient plus nombreux, dans une proportion de 66 % environ, que ceux qui ont abandonné le marché du travail de 1987 à 1989 (Siroonian, 1993 et Gower, 1997, p. 11).

Les indications sur le rôle joué par le niveau d’instruction dans la décision relative à la retraite sont à la fois rares et contradictoires. Une analyse des données recueillies de 1991 à 1995 dans le cadre de l’EPA révèle que les personnes ayant un diplôme de niveau postsecondaire prennent leur retraite plus tôt que celles qui ont huit ans ou moins de scolarité (Gower, 1997). En revanche, aux États-Unis, les données semblent indiquer que les personnes plus scolarisées ont tendance à continuer de travailler après l’âge de 55 ans. En fait, chez nos voisins, le taux d’activité des personnes qui ont effectué quatre années ou plus d’études universitaires a commencé à grimper au cours des dernières années (Besl et Kale, 1996). Il est donc possible que les conclusions auxquelles nous sommes parvenus au Canada soient le reflet d’un phénomène temporaire, qui s’explique par les options de retraite anticipée généreuses qui étaient offertes au cours des années 90 dans le cadre des efforts de réorganisation entrepris dans des secteurs où le niveau d’instruction des employés était généralement élevé, c’est-à-dire, l’enseignement et l’administration publique. Les personnes dont le niveau d’instruction est plus faible choisissent peut-être de retarder leur retraite parce

15. To qualify for either the CPP or QPP between the ages of 60 and 65, the applicant must have “substantially” stopped working, but there is no subsequent restriction on earnings or hours of work for pension recipients. There has been no restriction on applicants between 65 and 70 since 1975.

16. Indexation was introduced in the 1970s and the early retirement option in the 1980s.

16. L’indexation a été introduite pendant les années 70, et les options de retraite anticipée, pendant les années 80.

reflecting the generous early retirement options that, in the 1990s, have been a feature of many restructuring efforts in sectors where employees' levels of education tend to be high, e.g., education and public administration. Later retirement among those with the least schooling may be due to inadequate pension entitlements or personal wealth. Many of these people would not even be eligible for the maximum CPP/QPP pension.

Government policy and social and economic developments appear to be causing the change of direction in the participation rate of the 55-and-over group in the United States. These include less-generous retirement support by private and public sectors and a higher percentage of older women who need to be financially independent, following three decades of increased incidence of marriage breakdown (Besl and Kale 1996). These developments could be indicative of future trends.

Finally, the rising trend in the proportion of the self-employed in total employment in Canada may have a significantly positive effect on the participation rate, since these people tend to retire later than salaried employees (Gower 1997).¹⁷ The acceleration in the growth of self-employment in the mid-1990s may, however, be temporary to the extent that it was a second-best solution for some of those who took early retirement as part of the massive reduction in employment in the public sector. The most likely outcome of these various developments is a relatively strong increase—as much as 4 percentage points—in the participation rate for those aged 55 and over during the next decade.

The outlook

In the next couple of years, the overall participation rate may not rise much in the wake of a cyclical increase in the employment rate. In the case of core-age workers, the participation rate is not very responsive to the cycle and there is room for the gap between it and the employment rate to narrow. The participation rate of teens could begin to recover in the face of continued economic expansion, but the weight of this group is relatively small. In the case of young adults, a cyclical rise is likely to be limited by the maintenance of the higher school attendance rate and the relatively mild effects of the 1990-91 recession. Finally, any cyclical response in the rate for older workers is likely to be small.

Over the next five to ten years, structural and demographic factors will likely prevent the aggregate participation rate from returning to its 1989 peak, but the factors exerting upward pressure on the participation rate are likely to outweigh those pulling it down. In particular, the participation rate of the largest group—core-age workers—appears to

que les prestations qu'elles recevraient ou leur richesse personnelle sont insuffisantes. Une grande partie d'entre elles ne seraient pas admissibles aux prestations maximums du RPC ou du RRQ.

Les politiques gouvernementales ainsi que l'évolution économique et sociale récente semblent être responsables des changements enregistrés dans le taux d'activité des travailleurs du groupe des 55 ans et plus aux États-Unis. Il s'agit notamment du soutien moins généreux à la retraite offert par les secteurs privé et public, ainsi que du nombre accru de femmes plus âgées qui doivent travailler pour être financièrement indépendantes après trois décennies pendant lesquelles le nombre de divorces n'a cessé de croître (Besl et Kale, 1996). Ces faits nouveaux sont peut-être révélateurs de l'évolution future de la main-d'œuvre.

Enfin, le nombre sans cesse croissant de travailleurs autonomes au sein de la population active globale pourrait avoir au Canada un effet positif non négligeable sur le taux d'activité, car cette catégorie de travailleurs a tendance à prendre sa retraite plus tard que les salariés (Gower, 1997)¹⁷. L'accélération de la croissance du nombre de travailleurs autonomes observée vers le milieu des années 90 pourrait cependant n'être que temporaire, dans la mesure où ce statut constitue un pis-aller pour les personnes ayant choisi de prendre une retraite anticipée lors des réductions massives de personnel dans le secteur public. Le résultat le plus probable de ces divers facteurs est une hausse relativement importante — jusqu'à quatre points de pourcentage — du taux d'activité des travailleurs de 55 ans et plus au cours de la prochaine décennie.

Les perspectives

Il est possible qu'au cours des deux ou trois prochaines années le taux d'activité global des travailleurs profite peu du redressement conjoncturel du taux d'emploi. Le taux d'activité des travailleurs du groupe principal n'est pas très sensible aux fluctuations cycliques et on peut s'attendre à un rétrécissement de l'écart entre ce taux et celui de l'emploi. Le taux de participation des adolescents à la vie active pourrait commencer à se redresser grâce à l'expansion économique soutenue, mais le poids des travailleurs de cette catégorie est encore relativement faible. Pour ce qui est des jeunes adultes, il est probable que la croissance cyclique sera atténuée par la persistance du haut taux de fréquentation scolaire et par les effets relativement modérés de la récession de 1990-1991. Enfin, il est à prévoir que toute variation cyclique du taux d'activité des travailleurs d'âge mûr — s'il y en a une — sera limitée.

Pendant les cinq à dix prochaines années, des facteurs structurels et démographiques devraient empêcher le taux d'activité global de retourner au niveau record de 1989; on prévoit cependant que les pressions à la hausse l'emporteront sur les pressions à la baisse. On peut envisager en particulier une augmentation modérée du taux d'activité du groupe principal, car comme les travailleurs entrant dans ce groupe ont une meilleure formation que ceux qui la quittent, il y a de fortes chances qu'ils

17. The large proportion of self-employed in Japan helps to explain the high participation rate of older Japanese (Oshio and Yashiro 1997, 6).

17. La forte proportion de travailleurs autonomes au Japon contribue à expliquer le taux d'activité élevé des travailleurs d'âge mûr (Oshio et Yashiro, 1997, p. 6).

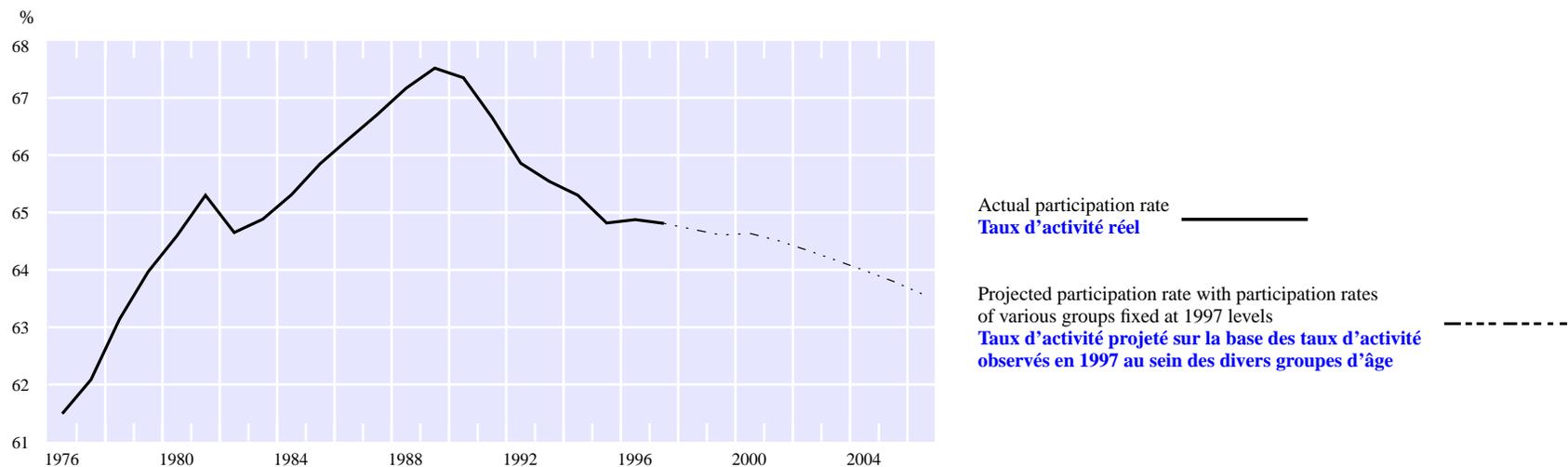
have room to increase moderately. As workers enter the core group with higher levels of education than those leaving it, there is likely to be a better match with the skill requirements of employers. This development may end the decline in the rates for men and may help to further narrow the gap between the rates for men and women, albeit at a slower pace than in the 1970s and 1980s. As well, the rate for youth is likely to remain well below the 1989 peak, as the attendance rate among 20- to 24-year-olds is not likely to decline. At the same time, the participation rate for older workers could very well increase further. However, over the next decade and beyond, Canada, like many other OECD countries, will experience a rising population share of older persons, who have on average the lowest participation rates of the major groups. This change in composition would result in a decline in the aggregate participation rate unless it was offset by sizable increases in the rates of age-specific groups, particularly those aged 25 to 54 and younger seniors (Chart 9).

Another feature of the aggregate participation rate that appears to be emerging is a greater propensity for the participation rate to react to a change in the employment rate (Chart 1). This results partly from the rising weight in the population of groups whose participation rates tend

répondent mieux aux exigences des employeurs en matière de qualifications. Cette situation pourrait mettre fin au déclin des taux d'activité des hommes et contribuer à réduire l'écart entre ceux des femmes et des hommes, mais à un rythme plus lent que dans les années 70 et 80. On prévoit également que le taux d'activité des jeunes restera en deçà du sommet de 1989, le taux de fréquentation scolaire n'étant pas susceptible de baisser chez les jeunes de 20 à 24 ans. Quant au taux de participation des travailleurs d'âge mûr, il pourrait bien continuer à progresser. Cependant, au cours de la prochaine décennie et au-delà, le Canada, comme de nombreux autres pays de l'OCDE, verra augmenter la proportion de personnes âgées dans leur population, et cette catégorie de travailleurs est celle qui présente les taux d'activité moyens les plus faibles. La modification de la composition de la population active qui en résultera se traduira par une chute du taux d'activité global, à moins que celle-ci ne soit compensée par une hausse substantielle des taux d'activité de certains groupes d'âge, en particulier ceux des 25 à 54 ans et des aînés les plus jeunes (Graphique 9).

On remarque aussi depuis quelque temps que le taux d'activité global a davantage tendance à évoluer dans le même sens que celui de l'emploi (Graphique 1). Cette situation s'explique en partie par l'importance croissante de la population des groupes dont le taux d'activité fluctue en fonction du taux d'emploi, soit ceux des étudiants et des travailleurs de 55 ans et plus. Par ailleurs, la diminution du pourcentage de chômeurs admissibles à l'assurance-emploi pourrait se traduire par une atténuation

Chart 9 Aggregate participation rate in Canada
Graphique 9 Taux d'activité global au Canada



to vary closely with the corresponding employment rate, e.g., students and those aged 55 and over. In addition, the decline in the proportion of the unemployed who qualify for EI may produce a reduction in the labour force attachment of some groups, such as seasonal workers, and an increased responsiveness to changes in the employment rate.

Considerable uncertainty surrounds many of the assumptions underlying this projection. However, when all the developments and factors that seem to be influencing the outcome for each group are examined, it appears that the aggregate participation rate could well rise one to two percentage points over the next decade.

Literature cited

- Baker, M. and D. Benjamin. 1997. "Public Pension Programs and Attachment to the Labour Force." Paper presented at the IRPP Conference "Adapting Public Policy to a Labour Market in Transition." Montreal, April.
- Beaudry, P. and D. Green. 1997. "Cohort Patterns in Canadian Earnings: Assessing the Role of Skill Premia in Inequality Trends." NBER WP 6132.
- Besl, J. R. and B. D. Kale. 1996. "Older workers in the 21st century: active and educated, a case study." *Monthly Labor Review* (June): 18-28.
- Betcherman, G. and N. Leckie. 1997. "Youth Employment and Education Trends in the 1980s and 1990s." Canadian Policy Research Networks, Working Paper No. W/03, Ottawa.
- Canada. Statistics Canada. 1996. *Reading the Future: A Portrait of Literacy in Canada*.
- _____. 1997. "Youths and the Labour Market." *Labour Force Update*, Spring.
- Card, D. and W. C. Riddell. 1996. "Unemployment in Canada and the United States: A Further Analysis." University of British Columbia Discussion Paper No. 96-09.
- Diamond, P. and J. Gruber. 1997. "Social Security and Retirement in the United States." NBER WP 6097.
- Fullerton, H. N. Jr. 1997. "Labor force 2006: slowing down and changing composition." *Monthly Labor Review* (November): 23-38.
- du degré d'appartenance à la population active de certains groupes, tels que les saisonniers, et par une sensibilité accrue du taux d'activité aux variations du taux d'emploi.
- Beaucoup d'incertitude entoure encore les hypothèses sur lesquelles reposent ces projections. Cependant, après avoir examiné tous les éléments et les facteurs qui semblent influencer le comportement de chaque catégorie de travailleurs, il semble que le taux d'activité global pourrait augmenter d'un ou deux points de pourcentage au cours de la prochaine décennie.
- ## Ouvrages et articles cités
- Baker, M. et D. Benjamin (1997). « Public Pension Programs and Attachment to the Labour Force », document présenté à la conférence de l'Institut de recherches en politiques publiques intitulée « Adapting Public Policy to a Labour Market in Transition », Montréal, avril.
- Beaudry, P. et D. Green (1997). « Cohort Patterns in Canadian Earnings : Assessing the Role of Skill Premia in Inequality Trends », document de travail n° 6132, National Bureau of Economic Research.
- Besl, J. R. et B. D. Kale (1996). « Older workers in the 21st century : active and educated, a case study », *Monthly Labor Review*, juin, p. 18-28.
- Betcherman, G. et N. Leckie (1997). « Youth Employment and Education Trends in the 1980s and 1990s », document de travail n° W/03, Canadian Policy Research Networks, Ottawa.
- Canada, Statistique Canada (1996). *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada*.
- _____. (1997). « Les jeunes et le marché du travail », *Le point sur la population active*, printemps.
- Card, D. et W. C. Riddell (1996). « Unemployment in Canada and the United States: A Further Analysis », document de travail n° 96-09, Université de Colombie-Britannique.
- Diamond, P. et J. Gruber (1997). « Social Security and Retirement in the United States », document de travail n° 6097, National Bureau of Economic Research.
- Fullerton, H. N. Jr. (1997). « Labor force 2006: slowing down and changing composition », *Monthly Labor Review*, novembre, p. 23-38.
- Gower, D. (1997). « L'âge de la retraite et l'estimation statistique », *L'emploi et le revenu en perspective*, été, p. 13-20.

- Gower, D. 1997. "Measuring the Age of Retirement." *Perspectives on Labour and Income* (Summer): 11-17.
- Gruber, J. 1997. "Social Security Programs and Retirement in Canada." NBER WP 6308.
- Hayghe, H. V. 1997. "Developments in women's labor force participation." *Monthly Labor Review* (September): 41-46.
- Jennings, P. 1998. *School Enrolment and the Decline in the Youth Participation Rate*. Ottawa: Human Resources Development Canada. Forthcoming.
- Kelly, K., L. Howatson-Leo, and W. Clark. 1997. "I feel overqualified for my job..." *Canadian Social Trends* (Winter): 22-16.
- Macredie, I. 1996. "The effects of survey instruments on the Canada-U.S. unemployment rate gap." Paper presented at the CSLS/CERF Conference on the Canada-U.S. Unemployment Rate Gap, February 9-10.
- OECD. 1997. "Trade, earnings and employment." In *Employment Outlook*, 93-128.
- Oshio, T. and N. Yashiro. 1997. "Social Security in Japan." NBER WP 6156.
- Siroonian, J. 1993. "A note on the recession and early retirement." *Perspectives on Labour and Income* (Winter): 9-10.
- Wise, D. A. 1996. "The Economics of Aging." In *NBER Reporter* (Summer).
- Gruber, J. (1997). « Social Security Programs and Retirement in Canada », document de travail n° 6308, National Bureau of Economic Research.
- Hayghe, H. V. (1997). « Developments in women's labor force participation », *Monthly Labor Review*, septembre, p. 41-46.
- Jennings, P. (1998). *School Enrolment and the Decline in the Youth Participation Rate*, Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, à paraître.
- Kelly, K., L. Howatson-Leo et W. Clark (1997). « J'ai l'impression d'être trop qualifié pour l'emploi que j'occupe..... », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, p. 13-18.
- Macredie, I. (1996). « The effects of survey instruments on the Canada/U.S. unemployment rate gap », document présenté à la conférence CSLS/FCRSE sur les écarts de taux de chômage entre le Canada et les États-Unis, 9 et 10 février.
- OCDE (1997). « Échanges, salaires et emploi ». In : *Perspectives de l'emploi*, p. 101-140
- Oshio, T. et N. Yashiro (1997). « Social Security in Japan », document de travail n° 6156, National Bureau of Economic Research.
- Siroonian, J. (1993). « Une note sur la récession et la retraite anticipée », *L'emploi et le revenu en perspective*, hiver, p. 9-12.
- Wise, D. A. (1996). « The Economics of Aging ». In : *NBER Reporter*, été.